

THÉÂTRES & INFLUENCEURS
LES THÉÂTRES PRENNENT
LE PLI DES RÉSEAUX SOCIAUX [P.2]

le petit

DU 06.03.24

AU 19.03.24

N°1055

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES

MONSTRE MOI



À LA UNE
OH, LENNY AUX ÉDITIONS
TANIBIS : UNE INVITATION
À SCRUTER NOS MONSTRES
INTÉRIEURS [P.18]

WWW.PETIT-BULLETTIN.FR/LYON

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL
23-24

MER. 13 MARS 20H
THÉÂTRE | CRÉATION
Back to Reality
C^{ie} Les 7 Sœurs

Bus C10 direct depuis Bellecour ou Term. Métro B

la-mouche.fr

Saint-Genis-Laval

40^e
REFLETS
DU CINÉMA IBÉRIQUE
& LATINO-AMÉRICAIN

13-26
mars
2024

VILLEURBANNE
ZOLA
CINÉMA

J'ai trop d'amis
DAVID LESCOT - CIE DU KAÏROS

Samedi 23 mars 2024
Ateliers - Presqu'île, Lyon 2

dis 8 ans

tng
THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

Billetterie : 04 72 53 15 15
WWW.TNG-LYON.FR

Une saison aux Ateliers Presqu'île et Hors-les-murs!

ÉDITO

PAR LAURE SOLÉ

« Ne sommes-nous pas, comme le fond des mers, peuplés de monstres insolites ? » écrivait Henri Bosco, dans *Le Récif*. Cette quinzaine, nous mettons à l'honneur les monstres. Ceux tentaculaires et terrifiants qui empêchent les enfants de dormir la nuit, mais aussi les autres, invisibles, qui dévorent le cœur et l'esprit de leurs hôtes.

Qu'est-ce qui a nourri la bête intérieure de la pourtant "bien sous tous rapports" Sylvie Meyer, protagoniste quinquagénaire d'*Otages*, qui s'est adonnée à la destruction ? Le divorce avec son mari dédaigneux, des conditions de travail qui se détériorent, un quotidien morne au travers duquel ne filtre aucun rayon de soleil. Des blessures discrètes, qui, s'accumulant dans un silence dormant, ont fait voler en éclats son existence. À (re)découvrir en présence de son autrice Nina Bouraoui à la Villa Gillet, à Lire à Bron mais aussi sur les planches du théâtre de la Croix-Rousse, dans une scénographie inédite.

Le surgissement de la monstrosité au cœur d'une crise existentielle est aussi le point de départ de l'histoire d'Aurélien Maury. Nous avons consacré la Une à son roman graphique *Oh, Lenny*. Un récit funambule, entre horreur et poésie, à lire à plusieurs. Pour en comparer les évocations et le sens, et comprendre ainsi de quoi se nourrissent les nôtres, de monstres intérieurs.

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Cheffe d'édition Laure Solé
Rédaction Clémence Depreste, Jean-François Dickell, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Vincent Nicolet, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depreste
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035

LES THÉÂTRES OUVRENT GRAND LEURS PORTES AUX INFLUENCEURS

Hashtag théâtre / Depuis quelques années, plusieurs théâtres de Lyon se tournent vers les influenceurs et influenceuses pour communiquer sur leurs programmations. Une stratégie payante pour convertir les nouveaux publics aux scènes. PAR LAURE SOLÉ

“P oilade au TNG”, “Sortir au théâtre pas cher”, “sortie au théâtre et découverte d’une friperie lyonnaise” : Ainsi s’intitulent la succession de miniatures visibles sur le compte Instagram @letheatreavecmarie. Les titres, rédigés en lettres capitales, blanches sur fond noir invoquent la simplicité de vidéos qui respirent le fait-maison.

Micro grésillant, cadrage tremblant et parler naturel, la professeure de théâtre lyonnaise ne se « prend pas trop la tête ». Marie Mercader a lancé son profil Instagram il y a quatre ans pour valoriser ses cours de théâtre. Elle est aujourd’hui suivie par 2000 personnes, et a peu à peu élargi ses contenus aux sorties théâtre.

Aussitôt qu’elle a commencé à chroniquer des spectacles à Lyon (théâtre de la Croix-Rousse, TNG, Célestins, Boui-boui et autres), lesdites structures lui ont proposé la gratuité des spectacles.

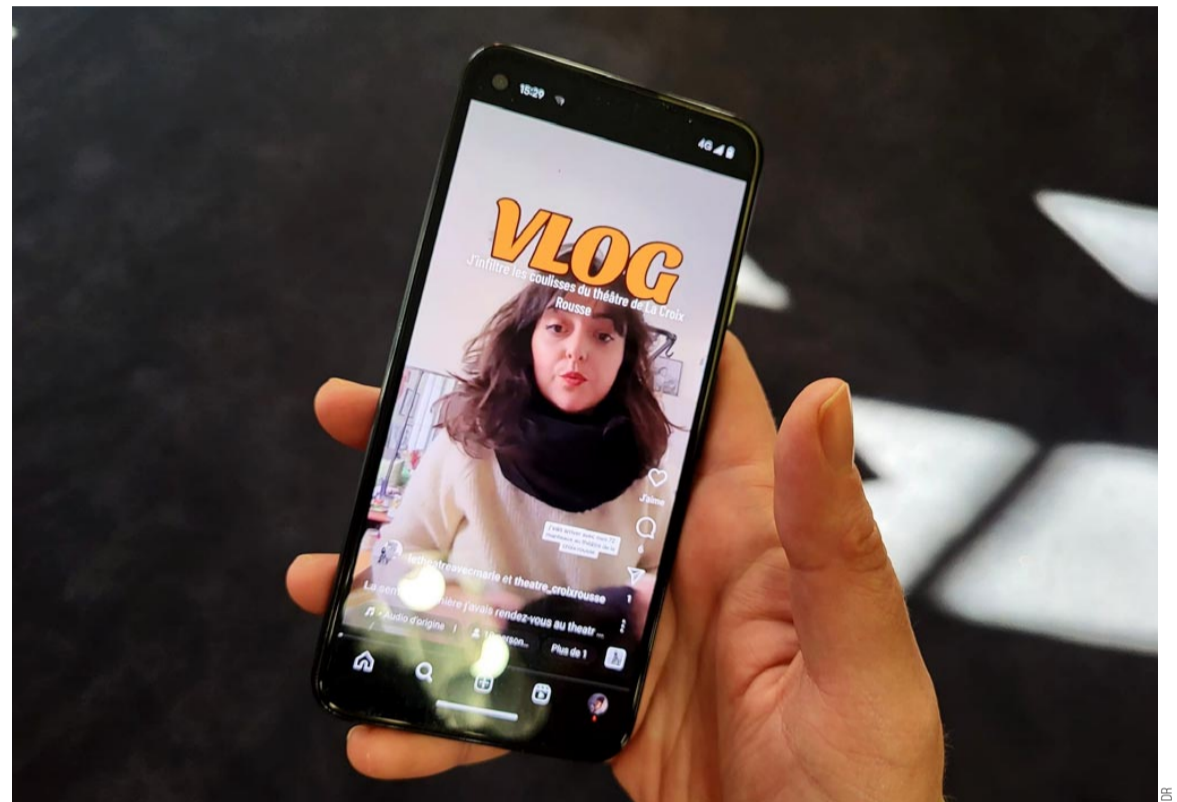
LES THÉÂTRES DE LYON EN DEMANDE D’INFLUENCEURS

Bon nombre d’institutions lyonnaises sont à l’affût de ce type de profils, à l’instar de Karine Portrait, responsable de la communication du théâtre des Célestins. D’après elle, les scènes ne seraient pas assez présentes sur les réseaux sociaux, en comparaison avec la mode, le cinéma ou même le patrimoine.

Des domaines visuels qu’il est plus facile de valoriser sur les plateformes. Elle évoque aussi le désintérêt, parfois même le mépris dont certaines sphères culturelles témoignent à l’égard des réseaux sociaux et de ceux et celles qui créent du contenu sur les plateformes.

Une opinion partagée par le TNG (Théâtre nouvelle génération). C’est d’ailleurs dans l’optique de renverser la situation qu’en 2022 ce dernier avait financé une formation à destination des jeunes qui souhaitaient devenir influenceurs. La structure avait fait appel à Kiblos, agence de communication spécialisée dans la culture.

La formation “influenscène” n’a cependant pas été renouvelée l’année d’après, la faute aux coupes budgétaires de la Région. Cependant, le TNG continue de prospecter les influenceurs et influenceuses, et à les inviter à leurs pièces.



POV : tu es influenceuse théâtre

« Au théâtre tout est humain : il y a des humains à l’entrée qui disent bonjour, on est enfermés dans une pièce à regarder des personnes, parfois même on se sent regardé. Cela peut être effrayant »

« LES INFLUENCEURS FONT DES PONTS FLUIDES ENTRE LE THÉÂTRE ET DES RÉFÉRENCES GRAND PUBLIC, COMME DES FILMS OU DES SÉRIES »

De simples invitations auxquelles ne se limitent pas les théâtres qui ont un budget communication plus conséquent. Le théâtre des Célestins a, en fin de saison dernière, rémunéré l’un des influenceurs, si ce n’est l’influenceur “scènes” le plus en vue de l’hexagone : Dramathis, alias Mathis Grossos, et pourtant seulement 6 000 followers sur Instagram et sur TikTok.

Ce dernier a réalisé trois vidéos pour les Célestins, aiguillant les publics vers le type de spectacles à aller voir en fonction de leurs centres d’intérêt. « C’est normal de le rémunérer, il y a un vrai travail de propos, de recherche et de montage derrière chacune de ses vidéos », déclare Karine Portrait.

Cela fait d’ailleurs deux ans que l’institution lyonnaise travaille avec ce type de profils, – influenceurs et in-

fluenceuses théâtre, mais aussi littérature, maternité ou arts visuels – pour des tarifs « encore largement accessibles à nos budgets » rassure-t-elle sans préciser de montant.

« Mathis Grossos arrive à parler du théâtre différemment, en faisant des ponts fluides avec des références grand public, comme des films ou des séries », reprend cette dernière. Le jeune homme a d’ailleurs été rappelé par le théâtre pour participer à une conférence autour de la pièce 40° sous zéro.

« POUR BEAUCOUP LE THÉÂTRE, C’ÉTAIT PHÈDRE AU COLLÈGE »

« On a invité d’autres personnes qui peuvent faire résonner, porter l’univers queer, burlesque, parfois un peu trash de la pièce », précise-t-elle. Parmi eux, des personnalités issues de tous les univers : Lionel Lingelser (metteur en scène), Saint Eugène (drag king et chercheur), Michelle Tshibola (performeuse) et Olivier de Sagazan (peintre, sculpteur et performeur). « L’objectif est de trouver des intervenants concernés par des thématiques de la pièce, et qui

pourront attirer des personnes qui ne vont pas au théâtre. »

Tous ces efforts dans un seul but : abattre les clichés sur le théâtre. D’après Virginie Pailler du TNG, « Pour beaucoup, le théâtre c’était Phèdre au collège et ça s’est arrêté là. Au TNG, on fait des spectacles en réalité virtuelle sur des questions contemporaines comme le changement climatique. On est dans l’air du temps. Il faut qu’on arrive à en informer la jeune génération ».

« MES ÉLÈVES VOIENT UN ENJEU PLUS GRAND À ALLER AU THÉÂTRE QU’AU CINÉMA »

Marie Mercader emmène régulièrement ses élèves réaliser leur “baptême” de théâtre. Étonnamment, ces derniers ne se rendent que très rarement voir des pièces. « Ils ne passent pas le cap », déclare la professeure de théâtre qui évoque la nécessité de « désacraliser » le lieu : « Mes élèves voient un enjeu plus grand à aller au théâtre qu’au cinéma », précise-t-elle.

Un état d’esprit que Virginie Pailler comprend : « Quand on va voir un film qu’on n’aime pas au cinéma, on peut quitter la salle au milieu, penser à autre chose, s’évader. Il y a une mise à distance confortable avec l’écran. Au théâtre, tout est humain : il y a des humains à l’entrée qui disent bonjour, on est enfermés dans une pièce à regarder des personnes, parfois même, on se sent regardé. Cela peut être effrayant. Pour autant, c’est possible de dépasser cela, et il faut le mettre en avant. »



n 24

30.05
— 25.07

Les Nuits de Fourvière

MÉTROPOLE

GRAND LYON

MAD

Maison de la danse

Lyon

27 → 29 mars
2024

Première française

VOICE NOISE

Jan Martens

Artiste associé



Avec ses 6 interprètes, Jan Martens signe une chorégraphie subtile, élégante et tout en détail, sur une bande son 100% féminine.

dans le cadre de

Cosmologies

Carte blanche à Jan Martens

VOICE NOISE de Jan Martens | Erato de Femke Gyselink | Concert de Goska Isphording | Rencontre avec Jan Martens & Edouard Louis | Projection *L'infini* de Lukas Dhont...



maisondeladanse.com



P04.05 actu / entretien



« ON MARCHE AU QUARTIER CALUIRE SUR DES JOYAUX PATRIMONIAUX, SANS LE SAVOIR »

Underworld / Bastien Grégis et Stéphane Moneger, respectivement président et vice-président de l'OCRA (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre) œuvrent bénévolement à la promotion du patrimoine souterrain de la métropole de Lyon depuis sept et dix ans. Des ouvrages qui suscitent la curiosité, mais qui ne sont pas valorisés autant que le souhaiterait l'association. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

Aujourd'hui, l'OCRA compte plus de 50 bénévoles. Parmi elles et eux des guides professionnels et des scientifiques. Comment tout a commencé, à Lyon ?

Bastien Grégis : l'association a eu 20 ans en 2021. Elle a été fondée par des bénévoles de l'OCRA Paris. Trois-quatre copains qui ont voulu reproduire le modèle à Lyon dix ans après la capitale. Aujourd'hui, notre noyau dur est toujours entre les deux villes, et nous sommes membres de la Société française d'étude des souterrains (SFDS).

On participe d'un grand écosystème associatif qui a pour objet d'étude principal les souterrains aménagés, qu'on peut aussi dire anthropiques, dus à l'existence et à la présence d'humains. Il y a des associations comme nous un peu partout en France. Paris évidemment, autour, notamment, des fameuses catacombes, mais aussi des carrières dont on entend moins parler. On oublie aussi qu'il y a des souterrains anthropiques dans de nom-

breuses régions : de la Touraine à la Picardie, en passant par les anciens bassins miniers, les villes médiévales...

Cependant, nous sommes assez uniques, car peu d'associations ont choisi d'axer leur travail autour de la préservation du patrimoine. On a vraiment pris le biais de la médiation culturelle, notamment grâce aux conventions qui nous permettent de valoriser le fort de Vaise et les souterrains de Caluire en les faisant visiter. Les autres associations explorent la thématique avec un angle plus scientifique, archéologique par exemple.

Quelle sont les histoires des souterrains que vous faites visiter au fort de Vaise et à Caluire ?

Stéphane Moneger : Au fort de Vaise, il s'agit d'une "galerie de fusillade", elle appartient à la fondation Jean-Jacques Renaud. À la base, il s'agissait d'un ouvrage semi-enterré en forme de "Z", qui permettait de tirer sur l'ennemi approchant. Avec l'urbanisation de

la ville, les fossés du fort ont été remblayés et les ouvrages sont devenus 100% souterrains.

Les souterrains de Caluire appartiennent à la Ville, ils faisaient partie de la ligne de fortifications de Lyon, ont servi de champignonnière, de citernes, ainsi que d'abris anti-aérien. Les souterrains font plusieurs kilomètres, des successions de petites casemates dont une partie n'est encore pas praticable.

BG : On fait visiter les souterrains du fort de Vaise régulièrement, plusieurs fois par mois. Un peu moins ceux de Caluire ces derniers temps car il y a des travaux en surface. On travaille à relancer des visites. Ces deux sites sont aussi visitables le 14 juillet et pour les Journées européennes du patrimoine.

On essaye aussi d'organiser régulièrement des conférences pour le grand-public et on répond aux demandes de personnes propriétaires d'entrées de souterrain qui souhaitent en dresser une amorce de



C'est un mur porteur ?

QUOTIDIEN PATRIMO- SAVOIR »



Stéphane Moneger et Bastien Grégis,
vice-président et président de l'OCRA

plan. On a des membres spéléologues, mais on refuse tout ce qui n'est pas souterrain anthropique.

Lyon est-elle riche de souterrains anthropiques ?

SM : Bien sûr ! On a beaucoup à faire avec tous les souterrains militaires de Lyon, qui sont présents autour de tous les forts, et les mines et carrières un peu plus loin. Notamment dans le Mâconnais, les Monts d'Or, et aux abords de Grenoble. La région est aussi très riche de souterrains plus spécifiques, de vieux ouvrages pour l'adduction d'eau, ou le drainage, par exemple dans les deux collines de Lyon. Et puis, il y a les fameuses Arêtes de poisson de Lyon, datées de l'époque romaine, et qui, on en a la quasi-certitude maintenant, servaient au stockage.

BG : L'OCRA a voulu faire visiter les Arêtes de poisson mais c'est un vœu pieux.

D'une part les études ne sont pas finies, d'autre part ces souterrains comptent beaucoup d'escaliers, d'échelles, nécessitant des travaux plutôt conséquents. On salue l'initiative de visite virtuelle financée par Ville, qui sera déjà une bonne façon de faire connaître ce patrimoine.

Il est aussi important de rappeler que Lyon n'est pas Paris, il n'y a pas de catacombes au sens propre. Il y en a d'ailleurs très peu en France, c'est essentiellement à Rome. À Lyon, les seuls ossements en souterrains sont dans des cryptes comme celle des Brotteaux. Qui sont d'ailleurs visitables en visite guidée, mais pas avec nous.

Quelles sont les motivations qui guident les bénévoles de l'OCRA ?

BG : C'est difficile à dire, il y a des profils extrêmement variés. On arrive à fédérer des personnes très différentes, de

tous les âges. Certains qui s'intéressent à des souterrains bien spécifiques, notamment les spécialistes des galeries militaires. On a le même type de profil orienté mines et carrières, d'autres veulent investir du temps à penser les chantiers de réaménagement. Certains sont là uniquement parce qu'ils se sont donnés pour objectif de préserver le patrimoine souterrain des dégradations.

Qu'est-ce qui dégrade les souterrains ?

BG : Il peut y avoir les éléments comme le passage de l'eau, la pollution, des travaux à la surface. Il y a aussi le passage des curieux, qu'on voit de plus en plus depuis qu'il y a eu tout cet engouement autour de l'urbex sur les réseaux sociaux, ou des cataphiles à Paris. On trouve de plus en plus de déchets dans les souterrains, ce qui n'est pas bon signe.

La plupart s'y rendent pour faire la fête, ce qui implique aussi des dangers. Parfois, il faut descendre des échelles de 10 mètres, l'air ne se renouvelle pas aussi vite qu'à l'air libre... Ce n'est vraiment pas la meilleure des idées, et ce n'est pas notre rôle de leur courir après.

Comment projetez-vous le développement de votre activité ?

BG : On ne voit pas notre activité comme celle d'explorateurs. On souhaite surtout mieux développer les sites qui sont les nôtres, les rendre plus accessibles, plus connus et développer des événements autour.

Par exemple, on avait organisé des mini-concerts dans les souterrains du fort de Vaise à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art, avec des instruments de musique acoustiques ; on aimerait bien aussi y accueillir des expositions. Le souci c'est que nous sommes limités en matière d'issues de secours, donc les visites se font forcément en petits groupes, qui oscillent entre 15 et 20 personnes, incluant le guide.

Autre souci, nous sommes tous bénévoles, nous n'avons donc pas toujours le temps d'avancer aussi vite que nous le souhaiterions.

Cela illustre aussi la problématique du patrimoine souterrain qui n'est pas valorisé car il ne se voit pas. De la même façon, il y a encore plein de souterrains qui ne sont pas pleinement étudiés car des fonds ne sont pas débloqués. Pourtant ces derniers participent à l'histoire des villes.

OH! PROGRAMME



Lulu Théâtre

Du 7 au 30 mars à 20h30

L'ANNIVERSAIRE SURPRISE

Une comédie inédite et attachante, un père et sa fille, des amis et des surprises en pagaille.

Les mercredis du 13 mars au 3 avril à 20h30

NECESSARY EVIL

Une rencontre historique, un drame atomique, le bien et le mal...

Du 4 au 13 avril à 20h30

LE SYNDROME DE L'HIPPOCAMPE

Nous savons tous où nous étions le 11 septembre 2001...

Du 18 au 27 avril à 20h30

SALES GOSSES

À l'Ehpad, le réveillon se prépare, il sera inoubliable et tellement drôle !

Les mercredis du 1 au 29 mai à 20h30

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Un classique de Marivaux, un succès renouvelé chez Lulu

Du 2 au 4 mai à 20h30

WELCOME HOMME

Une pièce de Jacques Chambon, entre comédie et science-fiction



Réservations et abonnements
theatrelulu.com

60, rue Victor Lagrange 69007 LYON - 04 69 67 76 64

LYON WHISKY FESTIVAL : LE TERROIR FRANÇAIS À L'HONNEUR

Avec deux glaçons / Du 16 au 17 mars 2024, Le Petit Bulletin organise la 5^e salon du whisky au Palais de la Bourse de Lyon. Un salon qui fait la part belle aux whiskies étrangers, mais aussi - et de plus en plus - aux whiskies français. PAR CLÉMENCE DEPRESLE

C'est à l'occasion du Lyon Whisky Festival que curieux et aficionados du whisky auront l'occasion de déguster des spiritueux du monde entier, de ceux issus des plus grands pays producteurs (tels que les whiskies écossais de White Heather et Monkey Shoulder, ou les irlandais de Bushmills ou Jameson), mais aussi des breuvages plus confidentiels. Parmi eux, les surprenants whiskies israéliens de la distillerie M&H Distillery ou les danois de Stauning. Des savoir-faire du monde entier, desquels le peloton français se détache de plus en plus nettement.

LE TERROIR FRANÇAIS : UN ATOUT POUR LE WHISKY

Avec une centaine de distilleries réparties sur le territoire selon la Fédération du whisky de France, l'hexa-



Barrique Hunter

gone se positionne comme un acteur émergent sur le marché des spiritueux. Parmi les distilleries présentes au Lyon Whisky Festival, la distillerie

Warengem de Lannion, la plus ancienne distillerie de France. Fondée en 1983, elle a fêté ses 40 ans l'année dernière. Malgré son ancienneté rela-

tive dans le paysage du whisky, Warengem a su s'imposer comme un acteur majeur de la filière.

La filière française se distingue aussi par la diversité de ses techniques de fabrication, exploitant les spécificités du terroir local. Par exemple, la Distillerie des menhirs dans le Finistère - qui sera, elle aussi, présente dans la salle du Palais de la Bourse - utilise du blé noir récolté localement pour élaborer un whisky aux arômes fruités.

Le terroir français offre également une variété de climats et de sols qui influencent le caractère du whisky. Certains producteurs utilisent des céréales locales, comme le seigle, l'épeautre ou le maïs, pour donner plus de complexité à leur whisky. D'autres jouent sur les choix des fûts, en utilisant des anciens tonneaux à vin, à cognac, à calvados, à pineau ou à rhum, pour apporter des nuances

aromatiques supplémentaires. Un exemple en la matière est la brasserie et distillerie lyonnaise Ninkasi, qui sera présente sur le plateau de dégustation du festival. Celle-ci fait vieillir son whisky dans des fûts de chêne français ayant contenu du Chardonnay, mêlant les notes fruitées du vin et les notes maltées du whisky.

LE DÉFI DE LA PRODUCTION DE WHISKY EN FRANCE

Il en va de même pour le Domaine des hautes glaces, situé dans les Alpes françaises. Son fondateur, Frédéric Revol, a fait le choix de contrôler tout son processus de production, du choix des céréales qu'il cultive à la mise en bouteille.

« Il y a beaucoup de distilleries qui se lancent dans le local, voire dans l'ultra local », observe Hugues Saby, consultant en whisky et spiritueux « Une démarche écologique, mais qui ne permet que de faire des petits volumes ».

En résulte que le whisky français doit faire face à la concurrence des whiskies étrangers, à la fois plus réputés et plus accessibles. Raison pour laquelle le spiritueux français mise sur une identité revendiquant proximité, qualité et innovation.

→ **Lyon Whisky Festival**
Au Palais de la Bourse du 16 au 17 mars

THÉÂTRE
THÉO ARGENCE
SAINT-PRIEST

VILLE DE SAINT-PRIEST
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

L'HARMONIE COMMUNALE/FRANÇOIS HIEN

JEUDI 14 MARS ET VENDREDI 15 MARS - 19H30

ÉDUCATION
TION
NATIONALE

THÉÂTRE

DÈS 13 ANS

theatrelarennaissance.com



©
CRÉATION

SPECTACLE MUSICAL
GEORGE SAND
FRÉDÉRIC CHOPIN
EMMANUELLE PRAGER
GÉRARD LECOINTE
CIE LE PIANO DANS L'HERBE

13 → 16 / 03

SAND

UN NÉOBISTROT AUX ACCENTS MÉDITERRANÉENS : SÖMA

Spontanéité / Lyon 5^e, en face de la gare Saint-Paul, quelques tables, une mini-cuisine, bientôt une terrasse, une cheffe qui tente des choses : joie.
PAR ADRIEN SIMON

On était impatient pour au moins trois raisons : cette place mérite une halte, avant de prendre un train ou de monter vers Fourvière ; la cheffe Sarah Hamza avait fait parler d'elle, à l'Atelier (près d'une autre gare : Perrache), puis dans le bistrot éphémère de Jaja ; enfin la carte était alléchante, nous attirant vers le grand bleu.

Et nous y voilà, donc, pour le tout premier service du midi. L'endroit renoue avec les débuts de ce qu'on appela les "néobistrots" : droit au but, on jette au milieu d'une pièce deux poignées de tables, on rentre quelques quilles de vin nature en cave, on se serre dans une micro-cuisine pour envoyer un menu-carte : deux entrées au choix, deux plats idem, un dessert.

DES RECETTES MALIGNES, FRAÎCHES ET ÉNERGIQUES

Une spontanéité qui fait du bien au moment où les grosses machines dominent, elles et leurs ambiances (pardon leurs expériences) désignées. On entame le déjeuner par des bonbons tapioca-emmental frits, à tremper dans une mayo à la harissa : ludiques, parfait pour l'apéro.

L'autre option est mieux encore : un malin "taboulé" de chou-fleur, uniquement le légume, cru, râpé, coloré à l'hibiscus, surmonté d'une cuiller de cervelle de canut, saupoudré d'une chapelure de merguez séchée, c'est frais et énergique.



Au Söma, mon préféré !

Une spontanéité qui fait du bien au moment où les grosses machines dominent, elles et leurs ambiances désignées

DE JOLIS VINS AU VERRE

Côté plat, outre un très monochrome "risotto" de fregola (des petites pâtes rondes, d'origines sardes) au beurre de cacahuète, un genre de classique poulet-purée, sauf que le (blanc de) volaille a été mariné au vinaigre, cuit à basse température puis méchamment snacké, à en brûler, et que la purée, mouillée de jus de volaille est en fait une polenta avec beaucoup de tenue et de parmesan.

Enfin un dessert "gifoutou" de spéculoos, banane, caramel au miso, crème fouettée. Tout cela est franc, sincère. À noter, de jolis vins au verre comme celui de Richaud à Cairanne ou de son voisin Alary en blanc.

→ Söma

5 place Saint-Paul, Lyon 5^e
Du mercredi au samedi de 19h à 22h30.
Vendredi et samedi de midi à 14h aussi.
Menu (déjeuner) 26€, carte 37/44€ (soir).
Verre de vin 6€

OKJA : ROMAINES & COCKTAILS

Pizzas / Si l'on cherche du gin et des pizzas, un dimanche sortant du cinéma Comœdia. PAR ADRIEN SIMON

Partons du Comœdia, cinéma historique (un siècle tout de même que le nom existe) : où se rendre, pour un verre et grignoter, avant/après ? Le cinéma lui-même abrite un "bistrot" qui sert quelques snacks, quelques bières. Sur l'avenue, en sortant à droite, on trouve un très bon resto italo-brésilien – un peu chic.

Mais partons plutôt sur le trottoir d'en face, où l'on trouve une nouvelle enseigne depuis août dernier. Elle porte d'ailleurs le nom d'un film – celui de Bong Joon-ho qui sortit (mince !) uniquement en streaming. Okja est donc une petite pizzeria : quelques tables en bois, des chaises dépareillées, des murs gratouillés, un comptoir qui cache un four fonctionnant au feu de bois.

DES PIZZAS PLUS CRAQUANTES QUE LES NAPOLITAINES

Personne n'aura échappé ces dernières années au déferlement de pizzas napolitaines :



Toujours pas de pizza au caviar ?

elles ne passent que 90 secondes dans un four ultra-chaud pour des bords bien gonflés et une pâte fine et souple – comme chez le récent Pecora Negra. Okja se démarque en proposant plutôt des romaines, pizzas plus craquantes, ici tapissées d'une

sauce tomate plutôt sucrée, garnies de fromage fior di latte bien doré, et de jambon (cuit), champis et œuf (la Regina) ou d'aubergines grillées et parmesan (la Parmiggiana).

La carte change selon les saisons, avec par exemple cet hiver l'éphémère Porcinet (crème, champis, porchetta, cresson et moutarde). C'est bon et fait avec des produits du marché. Mais surtout, le truc en plus, apporté par Thomas Barbera, c'est une jolie sélection de gins tonics (il vient du bar à gins Blind Ping) ainsi que six cocktails (on l'a aussi croisé chez Copper Roots), comme le tout doux Flowerbloom, – au saké français des Larmes du Levant, sarriette et camomille –, ou le plus chaud Naranja picanta à la tequila, eau de coco, passion et piment.

→ okja

2 avenue Berthelot, Lyon 7^e
De 11h30 à 13h30 (sauf w-e), et de 18h30 à 21h30. Fermé le lundi. Pizzas de 12 à 18€. Pizzas de saison 16€. Cocktails 11€.

BIENNALE
DES MUSIQUES
EXPLORATOIRES



↑ du 6
au → 30 mars
↑ 2024

Enfant
sauvage

Artiste invitée : Nina Bouraoui

- LYON
- VILLEURBANNE
- OULLINS
- RILLIEUX-LA-PAPE
- VALENCE
- ST-ETIENNE
- SAINT-FONS

Infos & réservation

WWW.GRAME.FR / 04 72 07 37 00



du 6
du 14
mars
2024

Festival
ÉCRANS MIXTES

14^e ÉDITION DU **festival de cinéma queer**
DE LYON & DE LA MÉTROPOLE

Compétition internationale longs métrages
Grand Prix Écrans Mixtes - Mastercard

GRAND PRIX ÉCRANS MIXTES MASTERCARD
LYON 2024

Rétrospective Sébastien Lifshitz • Hommage à Derek Jarman

25 avant-premières • festival-em.org

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
DILRAH
MÉTROPOLE GRAND LYON
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
VILLE DE LYON
fonds de dotation Agnès B.
AIRFRANCE MAIF RATP dev autre cercle rhône-alpes
GHT GRAND HÔTEL DES TERREAUX
ARXUCHI EXIT MAG Bulletin nova FRENCH MANIA tête. CAHIERS CINEMA hrockuptibles



Un nouveau Kendrick Lamar ?

LE FILM DE LA QUINZAINE

LA SALLE DES PROFS

Thriller parano / Dans un climat de suspicions, délations et insinuations douteuses, Ilker Çatak transforme un collège en microcosme allégorique d'une Allemagne confondant autorité et autoritarisme. Un exercice, étouffant et étonnant, réussi haut la main.

PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI

Des vols au sein d'un collège, un interrogatoire psychologiquement éprouvant, un innocent hâtivement suspecté... Une série d'événements malheureux vont envenimer l'atmosphère d'un établissement tranquille et troubler le quotidien d'une enseignante, Carla Nowak (excellente Leonie Benesch, découverte adolescente dans *Le Ruban Blanc*). Remplaçante arrivée en cours d'année, complexée par ses origines polonaises, elle veut à tout prix "s'assimiler". D'abord, dérangée par les méthodes disciplinaires employées et leur impact sur les élèves, elle se laisse entraîner dans une spirale infernale.

L'ENFER C'EST LES AUTRES

Ilker Çatak prend à rebours le pensum éducatif pour mettre en scène un thriller en huis clos, tendu et oppressant. La mise en scène, en apparence austère avec son format carré, enserre les personnages, les prive d'espace. Elle ne laisse aucun répit à un spectateur embarqué dans un suspense haletant et crescendo. Dans cette configuration, le récit prend l'allure d'un cauchemar éveillé aux relents paranoïaques. Le réalisateur ausculte un milieu fermé où tout finit par se savoir : personne n'est fiable, rien n'est sûr.

Ilker Çatak prend à rebours le pensum éducatif pour mettre en scène un thriller en huis-clos, tendu et oppressant.

Ici, les personnages ne sont que leur fonction au sein de la classe (professeurs ou élèves), on ne sait rien ou presque de leur vie privée. Il s'agit moins d'un angle mort que de zones d'ombre sciemment disséminées. Elles brouillent encore un peu plus les pistes quant aux délits constatés dans l'établissement. La résolution, l'identité du ou de la coupable, se révélera progressivement secondaire.

ZÉRO DE CONDUITE

L'ancrage dans le genre intensifie la peinture d'un microcosme au bord de l'explosion. Allégorie d'une Allemagne confrontée aux problématiques contemporaines (préjugés, racisme, autoritarisme, tribunal médiatique), l'école y est dépeinte non comme un lieu d'apprentissage où les "sachants" seraient dévoués à leurs élèves, mais comme une société miniature.

Les réputations se font et se défont, les enfants, débarrassés de leurs oripeaux angéliques se posent en censeurs, et les adultes, ne peuvent qu'assister impuissants aux excès de leur "tolérance zéro". Incapables de répondre à la colère autrement que par la répression, ils dérivent de leur mission éducative première.

En creux, Çatak observe un corps enseignant à bout de souffle, face à une nouvelle génération qui refuse de se laisser faire, quitte à mettre son avenir en danger. L'ultime plan, miroir inversé du final de *Zéro de conduite* de Jean Vigo, résume en une image ce terrible constat d'échec.

→ La Salle des profs

D'Ilker Çatak (All, 1h39) avec Leonie Benesch, Michael Klammer, Rafael Stachowiak, Anne-Kathrin Gummich...
Sortie le 6 mars

DANS VOS SALLES OBSCURES

Sélection / Les sorties cinéma de la quinzaine en critiques.

PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI



© 2024 Condor Distribution

POÉSIE MILITANTE Les Carnets de Siegfried

De Terence Davies (Royaume-Uni, 2h17) avec Jack Lowden, Calam Lynch, Kate Philips, Peter Capaldi...
En salles le 6 mars.

Pour son ultime réalisation, Terence Davies (décédé l'an passé) s'est donné la lourde tâche de relater la vie dense de Siegfried Sassoon, un soldat de la Première Guerre mondiale qui deviendra un poète engagé et célèbre. Peu soucieux de la linéarité narrative et des conventions du biopic, le cinéaste cherche à retranscrire formellement les contradictions de son protagoniste. Il livre de vraies fulgurances lorsqu'il transforme les mots de Sassoon en une matière visuelle vivante et incarnée, violente et sensible, entremêlant les sources d'images à la manière de Marco Bellocchio et Pablo Larraín. Exception faite d'un plan final somptueux, il se montre en revanche plus conventionnel au sujet des amours contrariés d'un protagoniste condamné à vivre son homosexualité à l'ombre d'une société intolérante.



© 2023 Eskwad

PATERNALISME PESANT Comme un fils

De Nicolas Boukhrief (France, 1h42) avec Vincent Lindon, Karole Rocher, Stefan Virgil Stoica... En salles le 6 mars.

Ancien critique à *Starfix*, Nicolas Boukhrief se plante dans les grandes largeurs avec cette histoire de professeur prenant sous son aile un jeune Rom. Jadis chantre d'un cinéma de genre français maîtrisé et efficace (*Le Convoyeur*), il s'adonne ici au téléfilm à sujet, doublé d'un véritable véhicule autocentré et formaté pour sa star. Comme à son habitude, Vincent Lindon (plutôt crédible en outre) vampirise le projet et s'octroie le beau rôle en incarnant un énième chevalier blanc paternaliste et suffisant, dont on connaît désormais les expressions et intonations par cœur. Le cinéaste quant à lui ne parvient pas à éviter les clichés et accumule les poncifs d'une sorte de nouvel académisme hexagonal déjà dépassé.



© JHR Films

DELINQUANCE JUVÉNILE Mis Hermanos

De Claudia Huaiquimilla (Chili, 1h25) avec Sebastián Ayala, Andrew Bargsted, Paulina García...
En salles le 13 mars.

Sans révolutionner le genre bien codifié du drame carcéral adolescent (Scum ou Pixote sont passés avant elle), Claudia Huaiquimilla signe une œuvre attachante. Confiante dans sa mise en scène, elle surprend à la faveur de passages oniriques réussis qui constituent des respirations au milieu d'un récit tragique. Concis et maîtrisé, *Mis Hermanos* dresse le portrait d'une jeunesse chilienne désœuvrée, n'ayant plus que son imagination pour espérer des lendemains meilleurs. De plus, le film a le bon goût de refuser la tentation misérabiliste, malgré quelques scories larmoyantes (héritage post-Iñárritu période *21 Grammes/Babel*) qui n'entravent heureusement en rien sa petite réussite.



© StudioCanal Perrisa Taghizadeh 2024

JOUTES ÉCRITES Scandaleusement vôtre

De Thea Sharrock (Grande-Bretagne, 1h40) avec Thea Sharrock avec Olivia Colman, Jessie Buckley, Anjana Vasani, Timothy Spall... En salles le 13 mars.

Tiré d'une histoire vraie, *Scandaleusement vôtre* entend fustiger les mœurs conservatrices de l'Angleterre d'après-guerre à travers un récit de lettres anonymes outrancièrement injurieuses et blasphématoires. À vouloir multiplier les genres et les intrigues sans le savoir-faire nécessaire, le film se contente de survoler ses thématiques. Le duo d'actrices assure néanmoins le divertissement. Plus qu'Olivia Colman (bien mais attendue), c'est Jessie Buckley qui remporte la mise. Sa partition jouissive et touchante lui permet d'insuffler fraîcheur et spontanéité à un ensemble très convenu. Mieux, elle contribue à subvertir le discours du film à ses dépens, en faisant de l'obscénité un irrésistible outil d'émancipation.



© Potemkine Films

ROAD-TRIP INITIATIQUE The Sweet East

De Sean Price Williams (USA, 1h44) avec Talia Ryder, Simon Rex, Earl Cave, Jacob Elordi...
En salles le 13 mars.

Directeur de la photographie d'auteurs phares du cinéma indépendant américain (Alex Ross Perry, les Safdie), Sean Price Williams passe à la réalisation. Il s'inscrit dans l'héritage de ses mentors, avec en prime des réminiscences nineties (Harmony Korine, Larry Clarke), pour se poser en queue de comète du mouvement. Il livre une relecture moderne d'*Alice au pays des merveilles* explorant l'Amérique post-Trump dans sa diversité et ses divisions. Plein d'idées, aléatoirement bonnes ou mauvaises, le film irrite à force de changements incessants (ton, style visuel, format...) traduisant un manque de rigueur et de personnalité. Inégal mais non dénué de qualités, à commencer par la révélation Talia Ryder ou le segment avec Simon Rex, formidable en suprémaciste aussi dérangeant qu'attachant.



© JourZéte 2023

BODY-HORROR Tiger Stripes

De Amanda Nell Eu (Malaisie, 1h35) avec Zafreen Zairizal, Deena Ezral, Piqa, Shaheisy Sam...
En salles le 13 mars.

Comme *Carrie*, *Ginger Snaps* ou *Grave* avant lui, *Tiger Stripes* explore les affres de la puberté en mêlant fantastique et monstruosité. Amanda Nell Eu dont c'est le premier film, revisite les mythes malaisiens à l'heure de Tik-Tok et Instagram. Les inquiétantes transformations corporelles de la jeune Zaffan apparaissent telle une réaction épidermique à une société faussement moderne. Une charge sans ambiguïté à l'encontre de la misogynie obscurantiste de son pays tout autant qu'une critique du mirage utopique de la sororité. Une proposition de cinéma intrigante et parsemée de bonnes idées en dépit d'un récit nonchalant et d'une tendance à frustrer son spectateur avant de livrer un dernier acte salutaire.

/ EN BREF



REPRISE TROIS NOTIONS DE VENGEANCE PAR PARK CHAN-WOOK

Les cinémas Lumière célèbrent en deux temps la ressortie en copies restaurées de la mythique *Trilogie de la Vengeance*. Au Lumière Terreaux, le 9 mars est proposé un Midnight Movie baptisé *Soirée Park Chan-Wook* soit une double séance animée, composée de *Sympathy for Mr. Vengeance* et *Old Boy*. Les deux films, ainsi que *Lady Vengeance*, seront ensuite programmés au Lumière Fourmi à partir du 13 mars.



DOCUMENTAIRES LES ÉCRANS DU DOC 13^e ÉDITION

Du 19 au 24 mars, le Ciné Toboggan propose une sélection de quatorze long-métrages documentaires. Trois avant-premières (dont *Madame Hofmann* de Sébastien Lifshitz en présence de Sylvie Hofmann), un concert (après la séance de Césaria Évora : *La Diva aux pieds nus*), des rencontres... À ne pas rater, la projection de *Little Girl Blue* de Mona Achache, suivie d'un échange en visioconférence avec la réalisatrice.



ÉVÉNEMENT WRONG DE QUENTIN DUPIEUX

Alors que le carton de *Yannick* l'été dernier et tandis que *Daaaaaali !* est toujours à l'affiche, il sera possible de revoir en salles le troisième long-métrage de Quentin Dupieux, *Wrong*. Une fable surréaliste et nonsensique, qui décortique en creux l'absurdité du monde de l'entreprise et la solitude au sein des banlieues déshumanisées. Séance spéciale et gratuite offerte par la Semaine du cerveau, au cinéma Comedia le 16 mars à 11h.



Les écrans du DOC

13^{ème} ÉDITION -
DU 19 AU 24 MARS 2024

Festival de Cinéma Documentaire

Projections, Rencontres, Débats, Avant-premières, Concert ...

AU CINÉ TOBOGGAN | DÉCINES-CHARPIEU

CINE toboggan#
cinéma d'art et d'essai

14 films sélectionnés dont 8 en présence des équipes :

Mar. 19 mars - 20h
BYE BYE TIBÉRIADE
Nadine Naous

Mer. 20 mars - 20h15
PIERRE FEUILLE PISTOLET
Maciek Hamela

Jeu. 21 mars - 17h30
LITTLE GIRL BLUE
Mona Achache

Jeu. 21 mars - 20h15
LE MONDE EST À EUX
Jérémie Fontanieu

Ven. 22 - 14h30
YALLAH GAZA
Roland Nurier

Ven. 22 - 20h
L'USAGE DU MONDE
Agnès Fouilleux

Sam. 23 mars - 18h
JE NE SAIS PAS OÙ VOUS SEREZ DEMAIN
Emmanuel Roy

Sam. 23 mars - 20h30
Hommage à Cesária Évora
> **Film CESÁRIA ÉVORA : LA DIVA AUX PIEDS NUS**
> **Concert du groupe GERSON FONSECA BAND**

Dim. 24 mars - 18h30
MADAME HOFMANN
Sylvie Hofmann

Programme complet à retrouver sur letoboggan.com

RÉSERVATIONS
04 72 93 30 14
letoboggan.com



J'Y VAIS AVEC TCL !

Direct T3 et T7 : Station Décines Centre
Métro A : Station Vaulx-en-Velin La Soie + T3 ou T7 : Station Décines Centre



14 avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu - Siret 408 992 774 000 13 - Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694 - ©Tatakis/Vgajic



Seule avec du monde autour

REFLETS D'UN CLIMAT SOMBRE ET SOLAIRE

Festival / La 40^e édition des Reflets du cinéma Ibérique et Latino-américain met à l'honneur les cinémas de 16 pays à travers 47 films diffusés dans l'enceinte du Zola. Une édition marquée par l'envie d'explorer l'histoire d'un continent mais aussi celle du festival.

PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI

Né dans les années 80 alors que l'Amérique latine entamait un processus de démocratisation, les Reflets fêtent leur 40^e anniversaire à l'heure où les populismes autoritaires ont repris du poil de la bête (Milei aujourd'hui, Bolsonaro hier). Le festival, qui s'est construit comme le miroir de continents en proie à des turbulences, continue d'interroger l'histoire présente et passée à travers ses sélections. Avant-premières, inédits et rétrospectives de 16 films piochés dans les programmations antérieures sont au cœur de cette édition.

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO

Les Bruits de Recife, impressionnant coup d'essai de Kléber Mendonça Filho, explore la tentation sécuritaire croissante des habitants d'un quartier résidentiel aisé, entre réalisme brut et visions horribles scotchantes. Quatre ans avant l'élection de Jair Bolsonaro, le cinéaste étudiait les bas instincts et inquiétudes d'une caste de nouveaux riches.

Le Festival, qui s'est construit comme le miroir de continents en proie à des turbulences, continue d'interroger l'histoire présente et passée à travers ses sélections.

L'herbe n'est pas plus verte au Chili. *El Club* de Pablo Larraín atomise subtilement les dérives du pouvoir religieux dans un huis clos acide où des prêtres catholiques purgent leurs crimes et péchés passés dans une demeure en bord de mer jusqu'à ce qu'une ancienne victime réapparaisse et trouble leurs quotidiens...

Retour en Europe avec un formidable film espagnol, *Balada Triste*, chef-d'œuvre d'Alex de la Iglesia. Le récit d'une rivalité entre deux clowns se disputant l'amour d'une acrobate, vivant à l'affrontement à mort sous la dictature de Franco. Noir, tragique, violent mais aussi baroque et terriblement poétique.

ÉCRIRE LE FUTUR

Inédit en salles, *Prison 77* d'Alberto Rodriguez (*La Isla Mínima*) assure l'ouverture, en évoquant la transition démocratique de la péninsule ibérique en 1977, par un prisme original : la prison. Un thriller carcéral, émotionnellement percutant et politiquement rageur.

En clôture, ce sera *El Professor* co-réalisé par Maria Alché et Benjamin Naishtat. Un changement de registre pour l'auteur du brutal *Rojo* qui s'essaie à la comédie. Et qui, on l'espère, n'a pas perdu sa vision mordante de la société argentine.

Avant-première à surveiller, *Heroico*, deuxième long-métrage de David Zonona, observe le processus de déshumanisation d'une académie militaire mexicaine par le regard d'un jeune indigène broyé par un système, prolongement et allégorie d'une philosophie nationale.

→ **Les Reflets du cinéma ibérique et latino-américain**

Du 13 au 25 mars au cinéma Le Zola

IL S'EST BIEN PASSÉ QUELQUE CHOSE

Seul-en-scène / Depuis le succès de son premier seul-en-scène *S'il se passe quelque chose* créé il y a 11 ans, Vincent Dedienne s'épanouit autant sur scène qu'au cinéma. Il rejouera mi-mars à Lyon son deuxième spectacle, véritable petit bijou d'humour joliment titré *Un soir de gala*. PAR AURÉLIEN MARTINEZ



Dessine-moi comme l'une de tes françaises

C'était il y a onze ans ; une éternité rapportée au chemin parcouru.

En mai 2013, un comédien répondant au nom de Vincent Dedienne proposait dans une petite salle parisienne un drôle de seul-en-scène baptisé *S'il se passe quelque chose*. Sur le plateau, l'habitué des grands textes du répertoire se dévoilait au sens propre (il commençait la représentation nu) comme au figuré, évoquant, entre deux sketches hilairants et parfaitement écrits, son adoption, sa passion pour Muriel Robin ou encore son premier amour. Un grand spectacle était né, avec tout de suite un succès fulgurant.

Tout alla alors très vite pour Vincent Dedienne, entre chroniques médiatiques, premières apparitions au cinéma et poursuite de sa carrière théâtrale. Ses souhaits ont donc été exaucés, lui qui, formé dans une très sérieuse école de théâtre, répondait ainsi en 2014 à notre question sur son avenir prometteur : « *Je veux tout faire ! Quand j'étais petit, je disais que ma vie idéale serait de faire un one-man-show en janvier, en février un Claudel, en mars un spectacle de danse, en avril de la radio... Je trouve qu'un comédien a plus de facettes que ce dont on a l'habitude en France.* »

« **APRÈS AVOIR FAIT LE TOUR DE MON NOMBRIL...** »

Avec un tel succès, il se savait attendu. Alors il a bossé ; notamment beaucoup écrit, lui le perfectionniste qui soigne longuement ses textes. Et a dévoilé en septembre 2021 son deuxième seul-en-scène : *Un soir de gala*.

« *Après avoir fait le tour de mon nombril dans mon précédent spectacle, j'ai décidé de tourner un peu autour des vôtres* », écrit-il dans la note d'intention de cette aventure construite autour de personnages très variés – une bourgeoise gênante, une gamine flippante, un acteur arrogant, un journaliste épuisé... Le tout servi par un talent d'interprétation précis. La classe ultime qui prouve une fois de plus que Vincent Dedienne, aujourd'hui en milieu de trentaine et moliérisé pour chacun de ses seuls-en-scène, est tout simplement l'un des acteurs les plus passionnants et surprenants de sa génération.

→ **Un soir de gala**

À la Bourse du Travail
Les jeudi 14 et vendredi 15 mars

FÉMINISME POUR TOUSTES, PATRIARCAT POUR PERSONNE

Humour (mais pas que) / Après *Féminisme pour Homme*, Noémie de Lattre revient avec *L'Harmonie des genres*, spectacle nourri de blagues et de rock dans lequel la comédienne et autrice questionne notre société patriarcale et phallocentrée. Comment aimer librement dans ces conditions ? Réponse à la Bourse du travail. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Son précédent spectacle s'appelait *Féminisme pour Homme*; son nouveau a pour titre *L'Harmonie des genres*. Comprendre que la comédienne, humoriste et autrice Noémie de Lattre n'a pas pour ambition de passer le patriarcat à la sulfateuse, mais plutôt d'accompagner les spectatrices et spectateurs dans une entreprise de déconstruction inclusive où tout le monde est le bienvenu, qu'importe son genre, sa connaissance des enjeux féministes voire son degré d'envie d'égalité – il y en a qui sont toujours confortablement installés dans ce monde inégalitaire, et en profitent même, rappelle justement Noémie de Lattre.

Oui, Noémie de Lattre aime follement les hommes ; oui elle veut les séduire ; et cela ne l'empêche pas de se revendiquer féministe.



Elise Lucet est vraiment partout

Cette approche humble a priori légère mais solidement construite autant sur sa propre expérience de femme hétérosexuelle que sur ses lectures (notamment *Le Mythe de la virilité* d'Olivia Gazalé) et des années de luttes féministes est la marque de fabrique de Noémie de

Lattre, sorte de (fausse) oie blanche qui se demande comment elle peut adorer se faire claquer les fesses en privé mais foutre des claques aux machos en public. Sauf que cette fois, fini le décor chaleureux façon music-hall de *Féminisme pour Homme*; place à la scène

brute façon concert rock, avec un trio de musiciennes combattives à ses côtés. Histoire d'envoyer du lourd afin de remettre les hommes à leur (juste) place et sortir de la «patrice».

« **PATRIARCAAAAAAAAAAAAT** »

Sur scène, Noémie de Lattre se fait autant comédienne que chanteuse, alternant les parties proches du stand-up (il y a beaucoup d'humour – le running gag musical sur le mot «patriarcat» par exemple) et d'autres où elle donne de la voix dans des chansons composées pour l'occasion. Le tout en jouant avec son physique de femme fatale perchée sur de très hauts escarpins qui semblent importables. Oui, Noémie de Lattre aime follement les hommes ; oui elle veut les séduire ; et cela ne l'empêche pas de se revendiquer féministe.

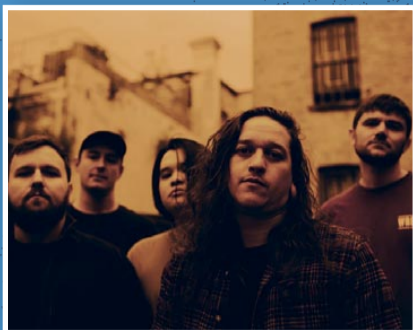
En 1h30 méthodiquement chapitrée, elle décortique les impasses de ce monde genré et hétéronormé dans lequel les hommes et les femmes seraient censés avoir des rôles prédéfinis et immuables. Des réflexions qu'elle transmet de manière décomplexée et, derrière le vernis divertissant, pédagogique, pour une hypothétique grande réconciliation bienveillante.

→ **L'Harmonie des genres**

À la Bourse du travail mercredi 13 mars à 20h



LA SAS CONCERTS PRÉSENTE



POLARIS
 Silent Planet
 Thornhill Paledusk
 14 mars 2024
 La Rayonne
 Villeurbanne

CHELSEA WOLFE

29 mai 2024
 La Transbordeur
 Villeurbanne



KAE LAN MIKLA



TURNSTILE
 25 juin 2024
 Le Radiant-Bellevue
 Caluire-et-Cuire

KARNIVOOL

26 juin 2024
 La Rayonne
 Villeurbanne



EIVØR
 15 octobre 2024
 La Rayonne
 Villeurbanne

SYLVAINÉ

MARCUS KING

23 octobre 2024
 Le Transbordeur
 Villeurbanne



PRENEZ VOS PLACES SUR LASASCONCERTS.COM

EMPORTÉES PAR LA FOULE...

Théâtre conté /

Un homme seul en scène ; une histoire rythmée et pleine de rebondissements ; de la musique jouée live pour l'ambiance... Avec 2 Sœurs, l'art du conteur moderne Marien Tillet, plus de vingt ans de carrière à son actif, atteint une nouvelle fois son summum, sans esbroufe et avec une conscience aigüe de ce qui fait spectacle.



...sentimentale

Guidé par la volonté de « raconter les destinées singulières de personnages qui, confrontés au fantastique, nous parlent de notre humanité », celui qui se qualifie d'auteur de plateau se lance, face au public, dans un récit a priori banal : Marc, son personnage d'ethnologue spécialiste des hystéries collectives, vient d'acquiescer une armoire dans une brocante.

UNE HISTOIRE GLAÇANTE, MIROIR DE NOTRE ÉPOQUE

Un récit qui va le devenir de moins en moins, banal, une fois un journal intime découvert dans un des tiroirs... De ce point de départ, direction, non sans de savoureux détours (jusqu'à un drôle de speed-dating !), le sud-ouest de l'Irlande, il y a de nombreuses années, à la recherche de deux sœurs persécutées par leurs voisins...

Narrateur hors pair doté d'un humour ravageur, Marien Tillet pourrait presque nous captiver avec n'importe quelle histoire effrayante. Sa nouvelle étant de haute facture, son spectacle n'en devient que plus passionnant lorsque, comme dans les grands contes que les êtres humains se transmettent au fil des ans, l'effet miroir recherché avec notre époque et ses enjeux éclate. Marien Tillet démontre alors que le spectateur peut être une sorcière comme les autres, et la foule une véritable machine à broyer. Glaçant. AM

→ 2 Sœurs

Au Théâtre de Vénissieux vendredi 15 mars

& AUSSI

HUMOUR

Alban Ivanov

Alban Ivanov cartonne dans la saison 4 du programme LOL qui rit sort où son approche très physique du rire surprend. Et visiblement, Alban Ivanov cartonne aussi sur scène. Bourse du Travail 205 place Guichard, Lyon 3e Jusqu'au 8 mars, à 20h ; 39€/45€

THÉÂTRE

Viviane, une merveille

Écrit et ms Myriam Boudenia, 1h10, dès 14 ans Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Jusqu'au 16 mars, à 20h30 sf jeu à 20h, relâche dim et lun ; de 8€ à 26€

THÉÂTRE

Écrire sa vie

L'Iliade et l'Odyssée, Illusions perdues, Chanson douce : la metteuse en scène Pauline Bayle aime porter des œuvres littéraires sur scène. Dans ce spectacle créé en juin dernier et passé dans la foulée par le Festival d'Avignon (où il a été fraîchement accueilli - mais il aurait bougé depuis), elle se confronte cette fois à l'œuvre de Virginia Woolf. Comme nous ne l'avons pas vu, nous ne pouvons en dire plus... Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre, Lyon 4e Jusqu'au 8 mars, à 20h sf jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€ + article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE

Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze

« C'est pas un crime de porter une pastèque. » Déclaration d'amour à un film culte (jusqu'aux dialogues) autant qu'autobiographie déguisée, le premier seule-en-scène de Chloé Oliveres s'inscrit dans cette tendance qu'ont pas mal d'artistes d'entremêler les fils de leur propre histoire à des enjeux plus larges (ici la pop culture, avec le film Dirty

Dancing et son acteur principal Patrick Swayze) afin de faire rire et, si possible, réfléchir. Chloé Oliveres, comédienne qui a cofondé le collectif théâtral (et féministe) Les filles de silicone, s'en sort avec talent (« à la manière d'une Annie Ernaux qui aurait mangé Florence Foresti » s'enflamme la note d'intention) grâce au recul dont elle fait preuve - elle balaye une quarantaine d'années de vie. Centre culturel Charlie Chaplin Place de la Nation, Vaulx-en-Velin Ven 8 mars à 20h ; 6€/12€/16€ + article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE

La Visite

La maternité ne serait donc pas qu'un grand bonheur. De jeunes metteuses en scène regardent en ce moment avec acidité cet épisode (Jeanne Garraud récemment). Parmi elles, la Lyonnaise Lise Chevalier, actrice notamment chez Laurent Brethome, qui endosse le rôle d'une neuroscientifique voyant ses connaissances et ses certitudes valser avec l'arrivée d'un bébé. Le texte d'Anne Berest est souvent drôle et cru. Bienvenue dans le salon de cette jeune femme exilée aux États-Unis qui reçoit sa belle-famille. Théâtre Jean Marais 53 rue Carnot, Saint-Fons Ven 8 mars à 20h30 ; 6€/10€/13€ Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny Rue de Boutan, Irigny Ven 15 mars à 20h30 ; 7€/13€/24€ + article sur petit-bulletin.fr

HUMOUR

Alison Wheeler

Celle qui donne pas mal de sa personne dans les médias (notamment dans l'émission Quotidien où sa chronique fait son petit effet) confronte pour la première fois à la scène son humour ancré dans le quotidien et sa vie de trentenaire. Avec, nous dit-on, du stand-up, des sketches mais aussi des chansons. Et pas mal de public partout en France - comme beaucoup d'autres, la date au Radiant affiche complet. Radiant-Bellevue 1 rue Jean Moulin, Caluire Mar 12 mars à 20h30 ; de 35€ à 45€ + article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE

Lorsque l'enfant paraît

Un boulevard méconnu sur la bourgeoisie et deux stars truculentes (Michel Fau, également metteur en scène, et Catherine Frot) pour ce spectacle qui, sur le papier, semble joliment hors du temps... tout en prenant appui sur une histoire finalement assez d'actualité - les débats qu'on pensait d'un autre âge autour de l'avortement. Qu'est-ce que cela va donner ? Mystère pour nous comme nous n'avons pas vu le résultat. Radiant-Bellevue 1 rue Jean Moulin, Caluire Jeu 14 et ven 15 mars à 20h30 ; de 27€ à 55€ Le Toboggan 14 avenue Jean Macé, Décines Sam 16 mars à 20h30 ; de 38€ à 40€ + article sur petit-bulletin.fr

HUMOUR

Tanguy Pastureau

Avec ses phrases à rallonge, ses digressions permanentes, Pastureau "maltraite l'info" chaque jour à 12h10 sur Inter et c'est absolument délicieux. Dans son seul-en-scène, il flingue les politiques mais surtout une époque dans laquelle le sens s'est fait la malle. Salle Paul Garcin 7 impasse Flesselles, Lyon 1er Ven 15 et sam 16 mars à 20h30 ; 27€ 10€/12€/20€ + article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE

Dom Juan

Créé au TNP avant de partir à Paris (à l'Odéon), le Dom Juan de Molière par Macha Makeïeff, ancienne directrice de la Criée à Marseille et cocréatrice des fameux Deschiens, sera visiblement ancré dans notre époque et ses questionnements si l'on en croit le texte de présentation du théâtre villeurbannais : « Après Tartuffe-Théorème, Macha Makeïeff poursuit son investigation autour de la figure de l'homme prédateur. » Avec neuf interprètes au plateau, dont Xavier Gallais dans le rôle-titre. TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Du 9 au 22 mars, du mar au sam à 20h sf jeu à 19h30, dim à 15h30 ; 7€/14€/25€ + article sur petit-bulletin.fr



Ombres et lumières

UNE BIENNALE DE RETOUR SOUS LE SIGNE DU SAUVAGE

Enfant sauvage / Le Grame, pivot fondamental de la création musicale nationale propose, du 6 au 30 mars, une nouvelle édition de la Bime (Biennale des musiques exploratoires) particulièrement foisonnante, ponctuée par de nombreuses créations originales.

PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Il était une fois Musiques en Scène, manifestation pluridisciplinaire devenue biennale à partir de 2002. Puis en 2022, le changement de nom : le choix se porte ainsi sur "Biennale des musiques exploratoires" avec une claire volonté de parler à un public plus large et d'intégrer une démarche plus ouverte où la quête devient investigation et questionnement.

UNE DEUXIÈME ÉDITION SYLVESTRE ET SAUVAGE

Pas de thématique mais une invitation à activer une écoute plus primitive, plus abrupte : avec le leitmotiv "enfant sauvage" la Bime évoque une oreille à la fois ancestrale et nouvelle, à même de pouvoir accueillir des instants musicaux tels que *Songs & Voices* de Francesca Verunelli où l'instrument de la voix est inter-

rogé dans sa charnalité, avant et après son incarnation en parole, ou tel que *Limbus* de Hyperduo et Pierre Jodlowski, dont le public est invité à se masquer le visage pour "halluciner l'écoute".

DES ŒUVRES ORIGINALES POUR DES OREILLES QUESTIONNEUSES

Parmi les temps forts de la Bime, la création d'*Otages*

s'installera au théâtre de la Croix-Rousse. S'emparant du livre de Nina Bouraoui – invitée d'honneur de la Biennale – Sebastian Rivas construit une histoire saisissante sous la direction de Ruth Schereiner et mise en scène par Richard Brunel. *Hic et nunc*, œuvre commandée au compositeur Vincent-Raphaël Carinola, convoquera tant Edgar Varèse que Claude Lévi-Strauss. La arrière des Subs accueillera Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli, qui, avec Caravaggio et les Percussions de Strasbourg proposeront un concert extatique érigé sur des boucles sonores, fendu par un geste final de rupture.

DEUX JOURNÉES INCONTOURNABLES

Le samedi 23 mars l'Auditorium accueillera trois concerts: *La Bocca, I Piedi, Il Suono* de Salvatore Sciarrino, impressionnante œuvre pour 100 saxophones et quatre solistes, suivi par Vox Animalis autour des œuvres de Ligeti, Jolivet, Illean, Messiaen et Crumb, pour conclure avec *La Chambre aux échos, corps-à-corps* entre le Quatuor Béla et l'Orchestre des Pays de Savoie autour de la forme du *Concerto grosso*. Denis Dufour, parmi les plus importants compositeurs de musique acousmatique actuels, sera l'invité exceptionnel de l'ENM de Villeurbanne le vendredi 29, pour une journée scandée par une master class, une rencontre et un concert à ne pas manquer.

→ BIME 24 - Biennale des musiques exploratoires

Dans différents lieux de la métropole et de la région Du 6 au 30 mars

L'ERRANCE D'UN NAVIRE JUSQU'AUX MARQUISES

Dark ambient /

Jean-Sébastien Nouveau possède sans aucun doute le don constant d'étonner. Depuis 2010, le musicien lyonnais livre des œuvres sensibles et minutieusement sculptées qui questionnent tous les paradigmes possibles : des allées et venues entre électro tribale et pop mélancolique, des tentatives bruyantes et des atmosphères d'un jazz hautement surveillé.

Avec *Soleils noirs*, cinquième album sous la bannière de sa créature au nom exotique, Nouveau tourne son regard vers d'autres horizons, en proposant une immersion dans les eaux troubles de l'am-



Jean-Sébastien Nouveau © Martin Duru

Nouveau moi

bient. Deux longues pistes de vingt minutes chacune (plus *L'Ailleurs*, un petit bonus où la voix refait surface), enregistrées avec le fidèle Martin Duru, tissent des nappes sonores aux teintes à la fois obscures et rassurantes.

SE LAISSER ENGLOUTIR

Une œuvre se positionnant à l'opposé de *Music for Airports* de Brian Eno : là où la limitation spatiale occasionnait une musique à peine suggérée, avec *Soleils noirs* l'étendue infinie est marquée par un paysage sculpté comme la matrice d'une gravure.

Laissez-vous engloûtir dans cet univers captivant à l'occasion du passage dans l'hypogée de la maison d'opéra de la ville du navire de Nouveau et Duru, accompagné exceptionnellement par le violon d'Agathe Max et le Quatuor Una Corda. FM

→ Les Marquises & Quatuor Una Corda

À l'Opéra Underground le mercredi 6 mars

CARLOS FLINNOÏ
6 AU 9 MARS

TOM BOUDET
13 AU 16 MARS

PLATEAUX
STAND UP COMEDY
TOUS LES MARDIS

1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACEGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

LES IMITATEURS
20 AU 23 MARS

LÉOPOLD LEMARCHAND
26 & 27 MARS

ELIES ZOGLAMI
28 AU 30 MARS

8—28 avril 2024

BIÈRE BIÈRE BIÈRE

LYON

ATELIERS DE DÉGUSTATION

RENCONTRES

SOIRÉES

TAP TAKE OVER

UNPLUGGED

BIÈRE ONOMY

tintamarre welovecraft

Une série d'événements dans le cadre du

lyon bière festival

— JACK —

JACK JACK

SAM.
6
AVRIL

DÎNER-SPECTACLE

ÉRIC SERRA & RXRA GROUP

DÎNER-SPECTACLE 44€ / SPECTACLE 29€

SUR PLACE : SPECTACLE À 31€

16, place Gaillard Romanet
69500 BRON · 04 78 26 87 25
Billetterie et infos : jackjack.fr

BRON

Greg H. Photographer

SUBVERTIR LES RÈGLES DU JEU

Festival / Après l'édition 2022 dévoilant les *Secrets de famille* et celle de l'an dernier invitant à *Franchir les portes*, pour son habituel rendez-vous de mars l'Opéra de Lyon a souhaité réunir trois opéras sous un geste destituant : celui de "Rebattre les cartes". PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Pour clôturer l'hiver, cette année l'Opéra de Lyon propose un triptyque d'œuvres évoquant le geste du soulèvement incarné par des femmes s'emparant de leur propre liberté.

RÉVOLTE ET DÉLIVRANCE DANS LA CALIFORNIE DU XIX^e SIÈCLE

Le sera donné par *La fille du Far West*, opéra de Puccini de 1910, où l'héroïne Minnie regagne les droits sur son corps ainsi que la liberté de son aimé grâce à une partie de cartes, sauvant ce dernier de l'exécution. La riche partition du "Doge", comme l'appelait Giulio Ricordi, sera entre les mains de formidable chef Daniele Rustioni tandis que la mise en scène sera signée par Tatjana Gürbaca, une des rares metteuses en scène d'opéras du panorama contemporain.



Belote, rebelote et 10 de der

Pique incarne parfaitement le titre du festival, "Rebattre les cartes" : le spectre de la comtesse décédée d'effroi se venge du jeune officier Hermann et de sa promesse manquée d'en épouser la petite-fille, apparaissant dans le profil de la carte qui le condamne à la ruine. Adaptation de la nouvelle de Pouchkine, l'opéra fut un véritable succès. Marquant un des derniers triomphes de la vie du compositeur.

SE SOUSTRAIRE À L'EMPRISE

Le directeur de l'Opéra Richard Brunel prendra les rênes du troisième et dernier volet pour proposer une création qui s'annonce poignante. *Otages* est l'histoire d'une fracture soudaine apparaissant à l'intérieur d'un automatisme : après 53 ans d'adhésion aux désirs des parents, du mari et du patron, Sylvie Meyer se soulève dans un geste désappointant tout pouvoir sur elle. Le récit de l'écrivaine Nina Bouraoui va prendre forme au Théâtre de la Croix-Rousse grâce à la coproduction avec Grame-CNCM Lyon qui a donné lieu à la création musicale de Sebastian Rivas. Rut Schereiner, cheffe d'orchestre argentine, en assurera la direction.

→ **Festival Rebattre les cartes**

À l'Opéra de Lyon et au Théâtre de la Croix-Rousse du 15 mars au 3 avril

Après 53 ans d'adhésion aux désirs des parents, du mari et du patron, Sylvie Meyer se soulève dans un geste désappointant tout pouvoir sur elle.

VENGEANCE MORTELLE

Le deuxième volet du festival, incarné par le chef-d'œuvre opératique de Tchaïkovski, sera également confié au directeur musical de l'Opéra tandis que la mise en scène sera signée par Timofeï Kouliabine. Drame absolu entraînant les protagonistes vers la mort, *La Dame de*

Thierry Suc présente

TOUR 2024

Etienne Daho Show

14 MAI 2024

LDLC ARENA - LYON-DÉCINES

daho.live et points de vente habituels

Ville d'Écully

Le Carnaval des Animaux

Vendredi 22 mars à 20h30

à l'Espace Écully

Spectacle musical conté par Fanny Cottençon

accompagnée des pianistes Nicolas Boyer, Pierre-Laurent Boucharlat, sur des compositions de S. Prokofiev, F Poulenc et C. Saint-Saëns

Avec intervention de l'École de Musique d'Écully

LES PAYSAGES COSMIQUES DE GRANDBROTHERS

Musique expérimentale /



© Dan Hedhurst

Elle est où la caméra ?

Grandbrothers est l'aventure fascinante d'un pianiste turco-allemand, Erol Sarp, et de son acolyte suisse Lukas Vogel, prodigieux transformateur de sons. Entre les deux, un seul instrument : un piano préparé (Loué soit John Cage !) dont les marteaux ont été modifiés pour étendre les possibilités de leur son.

ENVOÛTEMENT COSMIQUE

Chaque œuvre produite par le duo apparaît comme un diamant cristallin, fascinant et dépourvu d'aspérités. Il suffit de plonger dans les tourbillons sonores de *Bloodflow* (dans la B.O de *Hors normes*) pour saisir la portée du geste cosmique de leur proposition musicale. Des paysages sonores éthérés et entraînants, dont la légèreté calvinienne allie essentialité et nécessité: saturation et silence semblent ici avoir signé un traité de non-agression préluant à une nouvelle époque de *pax sonora*.

Pour celles et ceux qui seraient passés à côté des pépites serties dans les films d'Olivier Nakache et Éric Toledano, la salle intimiste feyzinoise propose une séance de rattrapage axée sur *Late Reflections*, opus conçu pour la cathédrale de Cologne et véritable expérience à ne manquer pour toute âme sensible à Debussy, Hauschka et Nils Frahm.

→ **Grandbrothers**

À l'Épicerie Moderne le jeudi 7 mars

& AUSSI

ROCK

The Pineapple Thief + Randy McStine

CCO - La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Mer 6 mars à 19h ; 27€/30€

RAP

Infini'

Originaire d'Antibes, Infini' incarne l'ombre azurée. Installé à Nice, il émerge comme figure clé du collectif D'en Bas Fondation. Pur produit du rap du sud-est, il devient pilier de la maison Don Dada à Paris, figurant sur la Don Dada mixtape avec Alpha Wann et Kaaris (soldat tue soldat - 2020). Son rap athlétique, élastique et sophistiqué brille aux côtés d'artistes tels que Prince Waly, Tedax Max, et récemment, le rappeur H Jeune Crack. Infini' transcende les frontières régionales, tissant une toile musicale entre la Côte d'Azur et la capitale.

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
Jeu 7 mars à 20h ; 18€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

RAP

Roshi + James Loup

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Jeu 7 mars à 20h ; de 17€ à 19€

RAP

Slimka

Maître de la scène, Slimka, membre du groupe Xtrm Boyz avec Di-Meh et Makala, annonce une tournée sans artifice en France à partir de février 2024. Originaire de Genève, il incarne la génération dorée qui conquiert la francophonie, à l'instar des rappeurs belges quelques années auparavant. Il prend la suite de Varnish La Piscine qui a blindé le Sucre (Lyon) en décembre. Prêt à envoûter les foules avec un show authentique et percutant, Slimka ne connaît pas de limites dans son ascension, la preuve en mars depuis les hauteurs du rooftop.

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 8 mars à 18h30 ; 23€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

POP ÉLECTRONIQUE

Groupmf

Confluence de courants issus d'univers sonores normalement incompatibles, les quatre Lyonnais incarnent un défi lancé à la tristesse et à la groupmferie (ainsi qu'à toute tentative de définition de leur musique). La release party du premier opus *The Beauty, the Love and the Flawoz* au Marché Gare s'annonce comme une invitation à une danse débridée, libératrice et désarticulée, accompagnée de sons claustrophobes et de saturations cathartiques, mais aussi de ludismes colorés et déclarations d'amour synthétiques.

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Ven 8 mars à 19h ; de 11€ à 13€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

POP ÉLECTRONIQUE

St Graal

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
Ven 8 mars à 20h ; 14,50€

SONO MONDIALE

Ukraine Fire

Théâtre de Vénissieux
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux
Ven 8 mars à 20h ; 12€/14€/19€

CLASSIQUE

Mahler, Symphonie n° 9

Compositeur parmi les plus audacieux et les plus complexes de son époque, Mahler disposa d'une vie trop courte - il décède à seulement 50 ans - laissant à l'imagination ce qui aurait pu être un développement encore plus révolutionnaire de son œuvre. La *Symphonie n°9* est un chef-d'œuvre grandiose, traversé de courants ascendants et de vents qui le plongent dans le drame, délimité entre un incipit et explicit dont la douceur dessine les contours d'une vie passionnée. Directeur musical de l'ONL depuis 2020, Nikolaj Szeps-Znaider conduira l'orchestre pour deux concerts crépusculaires à ne pas manquer.

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Du 7 au 9 mars, jeu à 20h, sam à 18h ; 16€/35€/49€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

BLUES

Delgrès

Le groupe, qui porte le nom du militant anti-esclavagiste guadeloupéen Louis Delgrès, est né de la rencontre entre le chanteur Pascal Danaë, le batteur Baptiste Brondy et le soubassophoniste Rafgee. Alliant les couleurs et les drames des musiques du monde et leur pouvoir de contre-effectuation à la profondeur inquiète du blues, Delgrès propose un mélange fascinant qui s'incarne dans un rock caribéen déchainé dans lequel il ne serait pas insensé de reconnaître les sonorités de The Black Keys. Prêts pour un voyage dans une imagerie ponctuée de rythmes endiablés et d'élégants textes créoles ?

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Sam 9 mars à 20h30 ; de 19€ à 21€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

KPOP

Trendz

CCO - La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Mer 13 mars à 18h ; 45€/75€/120€

MÉTAL

Mass Hysteria

Valeur sûre de la scène indus nationale, Mass Hysteria a constitué une solide discographie en trente ans d'activité. Leurs concerts sont des démonstrations de force, des machines parfaites où tout est réglé à la perfection, résultat d'une étude minutieuse où les veines électroniques et hip-hop apparaissent au sein d'un métal industriel puissant. Si le chant de Mouss Kelai découpe la musique avec une rare efficacité, l'assaut sonore contraint tout spectateur à un assujettissement total. Après l'inoubliable performance au Gros 4 en mai 2022 à la Halle, Mass Hysteria est de retour dans notre région.

Les Abattoirs
18 route de l'Isle d'Abeau, Bourgoin-Jallieu
Jeu 14 mars à 20h30 ; de 30€ à 35€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ROCK & POP

Bazar Laqué + Falang Noise

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
Ven 15 mars à 20h ; de 8€ à 10€

Opéra festival de Lyon

Au Théâtre de la Croix-Rousse Lyon 4^e

Direction musicale
Rut Schereiner

Mise en scène
Richard Brunel



Création mondiale

Sebastian Rivas d'après le texte de théâtre de Nina Bouraoui **Otages** 17 — 23 mars 2024

TRANSFUCE

un événement
Télérama

Les Inrockuptibles

france
musique

JCDecaux

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

METROPOLE GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

14€ → 27€

théâtre
croix rousse

B!

Design: ABM Studio

GRAMME CENTRE NATIONAL DE CREATION MUSICALE, LYON

HANTER L'IMAGE : L'ŒUVRE DE YVES ROZET À L'HONNEUR

Photographie / Avignon, juillet 1984. Lors de la visite à l'exposition *Le Vivant et l'artificiel*, Jacques Damez et Catherine Dério font la rencontre avec Yves Rozet. Un événement à l'origine d'une intense collaboration. Quarante ans plus tard, et un an après sa disparition, la galerie lui rend hommage avec une rétrospective évocatrice et poignante. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



La mer noire

L'exposition s'ouvre avec le triptyque *Identité(s) partition(s)* datant de la rencontre avec les deux galeristes. Les visages morcelés, découpés et reconstruits instaurent un dialogue avec l'histoire de l'art, de l'Antiquité au dadaïsme, en passant par la Renaissance. Les trois âges de l'homme constituent un assemblage complexe et feuilleté de fragments d'identité échappant à toute vocation définitive.

Le questionnement sur l'identité se poursuit avec *Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ou-*

rière), série dont la frontalité se mue et se charge en portrait politique, dans un dialogue/télescopage entre August Sander et le dispositif scénique propre de la bourgeoisie.

IMAGES DE DÉSIR ET IMAGES FANTÔMES

L'image rozetienne se construit par strate : le montage recèle un geste d'introspection, désirant ou politique. La superposition de couches, ainsi que leur effacement, produit un surplus insaisissable, composé d'anachronismes et de hasards.

Les images érotiques de la série *Il mirabile*, assemblées à partir de négatifs sur verre, éblouissent par leur puissance dans une profondeur qui fait voler en éclats la volonté scopique réduisant l'image au respect de la perspective. Les silhouettes de la série *D'étranges devenir à nouveau* sont tributaires d'un processus de fixation et effacement, de tirage et ponçage où l'image finale paraît hantée par sa propre absence, à l'instar des œuvres de Boltanski ou des "bouts arrachés à l'enfer" selon la définition que Didi-Huberman donna aux photographies prises par les Sonderkommando d'Auschwitz-Birkenau.

ANGES ET CHIMÈRES

La galerie expose également plusieurs aquarelles et eaux-fortes représentant des figures angéliques où le mortifère et le séraphique se réunissent dans une prémonition de la finitude : l'ange benjaminien de l'histoire dialogue ici avec les figures éthérées éthiopiennes. Empruntant sa structure à la *Divine Comédie*, la série *33+1, Chimères* poursuit le travail sur les apparences installant un point de vue trouble, comme les eaux qui brouillent les images : apparitions mirifiques, dans lesquelles s'intercalent les très silencieuses *Figures Déliées*.

FRAGMENTS DE VILLE ET D'HISTOIRE

Le parcours de l'exposition s'achève sur *Sarabandes*, collection de bribes de déambulations parisiennes et *Souffrir mille morts, Fondre en larmes*, rencontre entre les photos de ciels des lieux de la Shoah et la parole poétique et déchirante d'Annie Zadek.

Geste de respect et d'amour, la publication voulue par les galeristes de *Chambres avec vue(s)*, dernier projet intime du photographe retrouvé dans les cartons, clôt parfaitement un hommage sincère et émouvant.

→ L'éblouissement des apparences. Yves Rozet

À la galerie Le Réverbère jusqu'au 30 mars. Visite commentée le jeudi 21 mars à 19h

LE JARDIN DISCRET DE GUILLAUME TALBI

Art contemporain /

À cœur du Fort Saint-Irénée, parmi les vestiges de l'aqueduc du Gier, le Nouvel institut franco-chinois accueille la rencontre avec les œuvres de Guillaume Talbi, dans le silence qui l'entoure et le protège.

Réalisés lors de la résidence au Shigaraki ceramic cultural park en 2023, ses grés émaillés créent un véritable parcours émotionnel dans la salle principale du musée ainsi que dans les bureaux du premier étage, investissant un espace de travail avec l'élégance de la discrétion.

ÉVOCATIONS DE DEUCALION ET PYRRHA

D'une part, ces "fleurs courageuses" évoquent le mythe grec de Deucalion et Pyrrha, les deux titans qui survécurent au "déluge universel" voulu par Zeus, dont le geste de lancer des pierres (les "os de la Terre") par-dessus leurs épaules permit le repeuplement du globe. D'autre part, les sculptures s'inspirent des figurines de danseuses de la période Tang (618-907 av. J.-C.), représentations capables d'incarner



I'm blue Da Ba Dee

le geste choréutique dans sa dimension la plus rigoureuse et la plus musicale.

DES FORMES RÉTICENTES À TOUTE DÉFINITION VISUELLE

Les œuvres de Guillaume Talbi condensent des références éloignées dans le temps ressurgissant comme des survivances warburgiennes. Les formes anthropomorphes, biologiques ou phytomorphes conservent une vie qui les rend réticentes non seulement à la

fixation temporelle, mais aussi à toute définition visuelle.

C'est seulement dans cette incertitude de la parole que les créations suggestives de l'artiste peuvent agir, construisant un jardin *sui generis*, clos par une paroi d'une centaine de sanguines dont le motif végétal se répète avec insistance, alliant différence et onirisme. FM

→ Les fleurs courageuses. Guillaume Talbi

Au Nouvel institut franco-chinois Jusqu'au 26 avril

BOULEAU BOULEAU : RESPIRER LA NATURE AVEC BORIS RAUX

Installation /

Pour restituer à l'art sa corporéité, la galerie installée dans le dédale des ruelles de la Guillotière a choisi de fêter ses 30 ans d'existence en consacrant les expositions de 2024 aux cinq sens.



Ça sent le sapin !

UNE ŒUVRE À HUMER

Première étape de ce parcours sensoriel, *Sinus*, de l'artiste stéphanois Boris Raux, met en espace une œuvre conçue expressément pour l'occasion et constituée d'un arbre disséqué et reconstitué sur place, traversé par de la vapeur d'eau au moyen d'un autocuiseur. Une opération apparemment anodine mais qui se révèle fascinante dans l'im-

mediateté de sa monstration : posé sur un cadre en pin et serré par des bandes de tissu portant les signes de son martyre, le bouleau gît, répandant ses huiles essentielles et vitales. L'opération imprègne la petite pièce d'une odeur ligneuse et chaude, suscitant une proximité ancestrale et désormais oubliée avec le monde naturel.

Depuis deux décennies, Boris Raux poursuit une recherche sur l'odorat dans une pratique qui, sans s'attacher à la création de parfums, active une expérience olfactive de l'existant, à travers des gestes d'une poignante valeur éthique. FM

→ Sinus. Boris Raux

À la Galerie Tator (Lyon 7^e) Jusqu'au 29 mars

& AUSSI

PEINTURE

Gordon Seward

Galerie de la Tour
16 rue du Bœuf, Lyon 5e
Jusqu'au 15 mars, de 10h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN

Cloud

Par le Capsule Collectif, finissage le 23 mars à 14h
L'attrape-couleurs
Tour panoramique de la Duchère, 18 avenue du Plateau, Lyon 9e
Jusqu'au 23 mars, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

SCULPTURE

Élodie Seguin

Réticente à toute expression monologique de l'art, Élodie Seguin met à profit la triple partition de l'espace d'art contemporain du Quai de la pêcherie afin de permettre la rencontre entre les différentes phases de son travail et revendiquer la mutation continue de l'acte de s'exposer. Si la première salle accueille *Transparence* sans transparence, installation site spécifique au pouvoir envoûtant, à même de glisser un doute scopique dans la conjonction entre la peinture analytique et le minimalisme, les autres salles déclinent le geste différent et répétitif à travers un nuancier lyrique et des objets contraints dans de grands blisters thermoformés. La BF15
11 quai de la pêcherie, Lyon 1er
Jusqu'au 23 mars, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE & DESSIN

Visions nocturnes

Exposition collective avec Alice Calm, Josselin Pietri, et des artistes du GEM d'Artame Gallery, vernissage le 17 janv à 18h
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Jusqu'au 29 mars, du lun au ven de 10h à 18h30 ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE

L'éblouissement des apparences

Exposition rétrospective sur la carrière d'Yves Rozet.
Galerie Le Reverber
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 30 mars, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

Mabeye Deme

Figures ectoplasmiques défilant devant les yeux, présences anonymes à la constance impalpable. S'agit-il d'un rêve ? Une interrogation dont l'instance accompagne l'interminable trajectoire descendant au cœur des images. Ce mouvement plongeant permet de saisir les détails, les intermittences d'un filtre - celui de la toile des tentes installées dans les rues de Dakar - qui occulte et protège, restituant la vue au vacillement, à son incertitude. Les clichés de Mabeye Deme, photographe et réalisateur franco-sénégalais né à Tokyo qui a grandi à Paris, apparaissent comme des images arrachées au spectacle de la rue et projetées dans la brume cotonneuse du songe.
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Jusqu'au 6 avril, du mar au sam de 14h à 19h
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE & DESSIN

Pascale Charrier-Royer

Maison Magenta
17 place Lyautey, Lyon 6e
Jusqu'au 6 avril, lun, jeu et ven de 10h30 à 13h et de 15h à 19h, mer de 10h à 12h et de 15h30 à 19h30 et sam de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30 ; entrée libre

ART GRAPHIQUE

Blanc Batik

Exposition de linge de lit et de table ancien brodé sur coton et lin, accompagné des créations contemporaines et colorées du studio indonésien Brahma Tirta Sari
Galerie 7
7 place Gailleton, Lyon 2e
Du 7 mars au 6 avril, de 10h à 18h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE

Mathilde Guillot + Isabelle Paget Agnès

Vernissage le 15 mar à 19h
L'Aqueduc
Chemin de la liasse, Dardilly
Du 15 mars au 12 avril, du mar au ven de 10h à 12h et de 14h à 19h sfer de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN

Yann Lacroix

Fruit du partenariat entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud, *Imago* n'est pas seulement l'exposition personnelle de Yann Lacroix, mais un véritable événement numineux, à savoir la mise en œuvre du sacré dans l'expérience humaine. L'errance dans les salles s'apparente ainsi à une découverte spirituelle convoquant la sérénité et l'écoute, le silence et la remémoration. Les toiles de l'artiste savent évoquer, sans devenir des descriptions minutieuses. Un voile à la constance duvetueuse les protège afin de les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieu de leur probable provenance. Un instant hautement spirituel dans le cœur de la Presqu'île.
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 13 avril, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Quelques grammes de finesse...

Exposition d'une sélection d'œuvres des artistes de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon Maison du Livre, de l'Image et du Son 247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Jusqu'au 13 avril, lun de 14h à 19h, du mar au ven de 11h à 19h et sam de 11h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN

Lyon et sa région vus par les artistes

Au cœur du quartier de Vaise, entre vieilles bâtisses encore empreintes des marques du passé et nouveaux immeubles épurés, se scelle un fascinant trésor mnésique révélant des images précieuses : la *Tomaselli Collection*. Avec Lyon et sa région vus par les artistes, le musée privé de Jérôme Tomaselli propose un voyage de quatre siècles à travers les regards d'artistes qui ont livré un cristal de temps à la postérité. De la raphaëlesque Vierge à l'Enfant de Jacques Stella (début du XVII^e siècle) aux œuvres contemporaines de Michel Borro, Anthony Verot et Marie-France Chevalier, en passant par les peintures de Fleury Richard, Louis Janmot, Antoine Pontus-Cinier, Louis-Hilaire Carraud, Auguste Ravier, Pierre Combet-Descombes, Jean Fusaro, Jean Couty et Patrice Giorda, cette exposition dépeint un portrait éclectique de la fécondité d'une région exceptionnelle.
Tomaselli Collection
22 rue Laure Diebold, Lyon 9e
Jusqu'au 13 avril, du mar au sam de 10h30 à 17h30 ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE

Guillaume Chamahian

Derrière le titre poétique *Sous les balcons fleuris* se cache un travail dramatique sur les images d'un pays, la Syrie, en guerre depuis 2011. Guillaume Chamahian, photographe autodidacte, se confronte dès le début du conflit à l'énorme masse d'images syriennes qu'elles soient officielles, clandestines ou fake news visuelles, intervenant sur celles-ci afin de laisser émerger le « bruit » qui les trahit. Organisée en trois volets, l'exposition se concentre sur la famille el-Assad, sur les Syriens (partisans ou opposants à el-Assad) et sur « César », nom de code donné au photographe qui a pu exfiltrer plus de 50000 clichés, preuves des tortures du régime.
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er
Du 15 mars au 25 mai, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Friends in Love and War, L'éloge des ennemi-es

« L'ami n'est pas un autre moi, mais une altérité immanente dans la même, un devenir autre du même » (Giorgio Agamben). Le MAC organise une exposition autour du thème de l'amitié, fondement même de la philosophie et moteur des relations humaines. Piochant dans la collection du British Council et du MAC, les commissaires Marilou Laneuville et Melanie Pocock permettent le surgissement de liens inattendus, où le politique rencontre l'imaginaire, l'enfantin, le rêve. Première collaboration avec Ikon Gallery de Birmingham - ville jumelée et "amie" de Lyon - l'exposition est l'événement inaugural du programme "Royaume-Uni/France Spotlight on Culture 2024 Imaginons ensemble", organisé par le British Council afin de célébrer l'amitié franco-britannique.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Du 8 mars au 7 juillet, de 11h à 18h du mer au dim ; de 9€ à 6€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Sylvie Selig

Lors de la dernière Biennale, elle avait subjugué le public et la critique avec sa grande installation qui clôturait l'exposition à Fagor, recevant ainsi une consécration tardive mais largement méritée. Son univers étrange est peuplé de sculptures inquiétantes, d'élégants travaux brodés et d'histoires picturales aux agencements cinématographiques. À l'occasion de la grande exposition au MAC, l'ancienne illustratrice de livres pour enfants présentera, outre les œuvres sélectionnées de sa propre collection, *River of no Return*, l'inédite toile titanesque de 140 mètres qui raconte l'odyssée de trois personnages sur une rivière et leurs rencontres avec l'art contemporain.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Du 8 mars au 7 juillet, du mer au dim de 11h à 18h ; de 6€ à 9€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Désordres - Extraits de la collection Antoine de Galbert

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 8 mars au 7 juillet, du mer au dim de 11h à 18h ; de 6€ à 9€

PHOTOGRAPHIE

Vincent Munier

Naturaliste, photographe et cinéaste, Vincent Munier a consacré sa vie au silence de la recherche et de l'observation, notamment celle de l'affût. Ses reportages photographiques ont été récompensés dans le monde entier mais la consécration auprès du grand public est arrivée à l'occasion de la parution du livre *La Panthère des neiges* de Sylvain Tesson et à la sortie du film homonyme, retraçant la quête des deux hommes sur les hauts-plateaux tibétains. Le Musée des Confluences consacre une immersion visuelle et auditive dans les forêts, notamment celles des Vosges, lieux de prédilection de Munier, pour une expérience fascinante.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 27 avril 25, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; de 6€ à 9€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ANTIQUAIRE

ACHÈTE AU MEILLEUR PRIX

Machine à coudre • Manteaux de fourrure en tout état
Cuivre et étain • Service à vaisselle et de verre
Briquet et stylo Dupont, Cartier, Duhnil... • Bijoux or et fantaisie • Mobilier design et art déco
Vase en cristal et patte de verre (Daum, Lalique, Gallé, Baccarat, Saint-Louis...)
Mobilier pour acheter châteaux (armoire, commode, salle à manger etc...) • Toute statue (bronze, marbres, ivoire, corail)
• Art asiatique • Toutes horlogeries (pendule, carillon, cartel, carillon) • Tout genre d'instrument de musique (violin, alto, violoncelles piano).
Bagagerie de luxe (Hermès, Vuitton, Chanel etc)
Pièces de monnaie ou argent
Vieux vins et spiritueux (Bourgogne, Bordeaux, Rhône, Cognac, Armagnac)
Billard, tableaux, mobilier de jardin, art africain, arme ancienne, décoration militaire, et beaucoup d'autre chose.

N'hésitez pas à me contacter pour une expertise rapide et efficace

Georges Heitzmann

galerieheitzmann@gmail.com

Déplacement gratuit

06 59 36 00 80



© Céleste Gangölphe

EN MARS



Nos rendez-vous autour de l'exposition
Plurielles, les femmes font Villeurbanne

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbanne

- Sam 9 Science-fiction féministe | atelier d'écriture
- Sam 9 Let's talk about sexism | théâtre, danse
- Jeu 14 Infusion féministe #1 - Prendre soin | récit, échanges
- Jeu 21 La poésie palestinienne au féminin | poésie, musique
- Jeu 28 Trois générations d'historiennes féministes | table ronde
- Ven 29 L'intelligence artificielle est-elle sexiste ? | rencontre
- Sam 30 Filles-garçons, à quoi on joue ? | philo-concert

lerize.villeurbanne.fr - 04 37 57 17 17

CityCrunch

Le magazine bien urbain

À la recherche de bons plans à Lyon ?

Toutes les semaines et week-ends, découvrez notre sélection de sorties pour manger, boire, bouger, se cultiver, se détendre et s'amuser à Lyon et aux alentours !



MAURY AURÉLIEN

« C'EST AU LECTEUR DE PLACER LE CURSEUR DE L'HORREUR »

Roman graphique / Aurélien Maury, cofondateur de la maison d'édition indépendante lyonnaise Tanibis sort ce mois-ci son 4^e ouvrage autour de la figure du monstre : *Oh, Lenny*. Un drame horrifique qui se cache derrière un dessin en couleurs et en rondeurs, ne laissant rien transparaître des abîmes dans lesquels il plonge ses lecteurs. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ



Au départ d'*Oh, Lenny*, il y a un difficile déménagement, presque un déracinement. Celui de June, protagoniste fascinée par le vivant, et de son conjoint antipathique.

Un huis clos domestique qui rappelle qu'il n'est pas nécessaire d'être seul(e) pour se sentir seul(e).

Peu après, la narration se recentre sur June et sur le monstre qu'elle a recueilli.

Aurélien Maury : Dans l'idée de base, le mari devait prendre plus de place, la première mouture était centrée sur le couple. Et puis au fur et à mesure que j'avancais dans la construction de mon histoire, June a pris plus d'importance. Peut-être parce que le mari m'était moins sympathique.

La narration a-t-elle beaucoup évolué en cours d'écriture ?

Énormément. J'ai élaboré l'album sur une période assez longue, quatre ans, et dans un mode très exploratoire. J'ai beaucoup consulté mon éditeur et ma femme qui m'ont conseillé du squelette le plus fragile à l'aboutissement de l'ouvrage. Heureusement, car j'avais tendance à laisser les personnages partir dans tous les sens.

En la dessinant, l'histoire se révélait. Je n'imaginai pas qu'elle allait être aussi sombre, ou que les protagonistes allaient se développer comme ça.

J'ai ressorti une idée que j'avais eue il y a des années. À l'époque, j'avais imaginé l'histoire sur un mode comique. Un couple qui découvre une créature, qui va la recueillir et à qui il arrive des situations grotesques. Pour cette deuxième écriture, je me suis inconsciemment orienté vers l'horreur.

L'horreur qui prend sa source dans une histoire de crise personnelle, un moment de refus de tout, du confort moderne, des autres. C'est finalement assez in-



dividuel. Il reste quand même de ma première idée dans le récit, il y a toujours de l'humour, mais plus noir, plus grinçant.

« L'horreur prend sa source dans une histoire de crise personnelle, un moment de refus de tout, du confort moderne et des autres »

Pourquoi avoir choisi de placer votre récit dans une banlieue pavillonnaire américaine ?

Quand j'invente des histoires ça ne se passe pas dans le réel, jamais. Mon imaginaire est nourri de culture américaine, des films comme *Les Dents de la mer*, *Rencontre du troisième type*, mais aussi des séries B. J'avais envie de projeter cette histoire dans un univers déjà très codifié pour pouvoir tout de suite jouer avec ses clichés.

L'autre personnage de ce roman graphique, c'est Lenny. Un monstre peu attachant, de plus en plus dangereux et qui finit par, au propre comme au figuré, vampiriser June. Qu'est-ce qu'il incarne ?

J'aime bien les monstres, ils sont tellement différents, ce n'est pas quelque chose que j'ai beaucoup intellectualisé. Une bête exprime ce qui est brut, primitif, ce qui est em-

magasiné au fond de nous aussi. Pour certains, Lenny incarne l'appel du sauvage, ou l'irréconciliabilité de l'homme avec la nature, pour d'autres, l'emprise tout simplement. On peut aussi le voir comme un simple animal, qui n'est pas aussi symbolique que ça.

Lenny peut aussi être l'ego de June, qui évolue en fonction de la crise de vie qu'elle traverse, et qui, à un moment, la dépasse. Je n'ai pas envie de l'enfermer derrière une signification, un rôle. Même moi, j'ai gardé une pluralité des pistes de réflexion autour de Lenny, de la trame de l'histoire et de sa fin, ouverte.

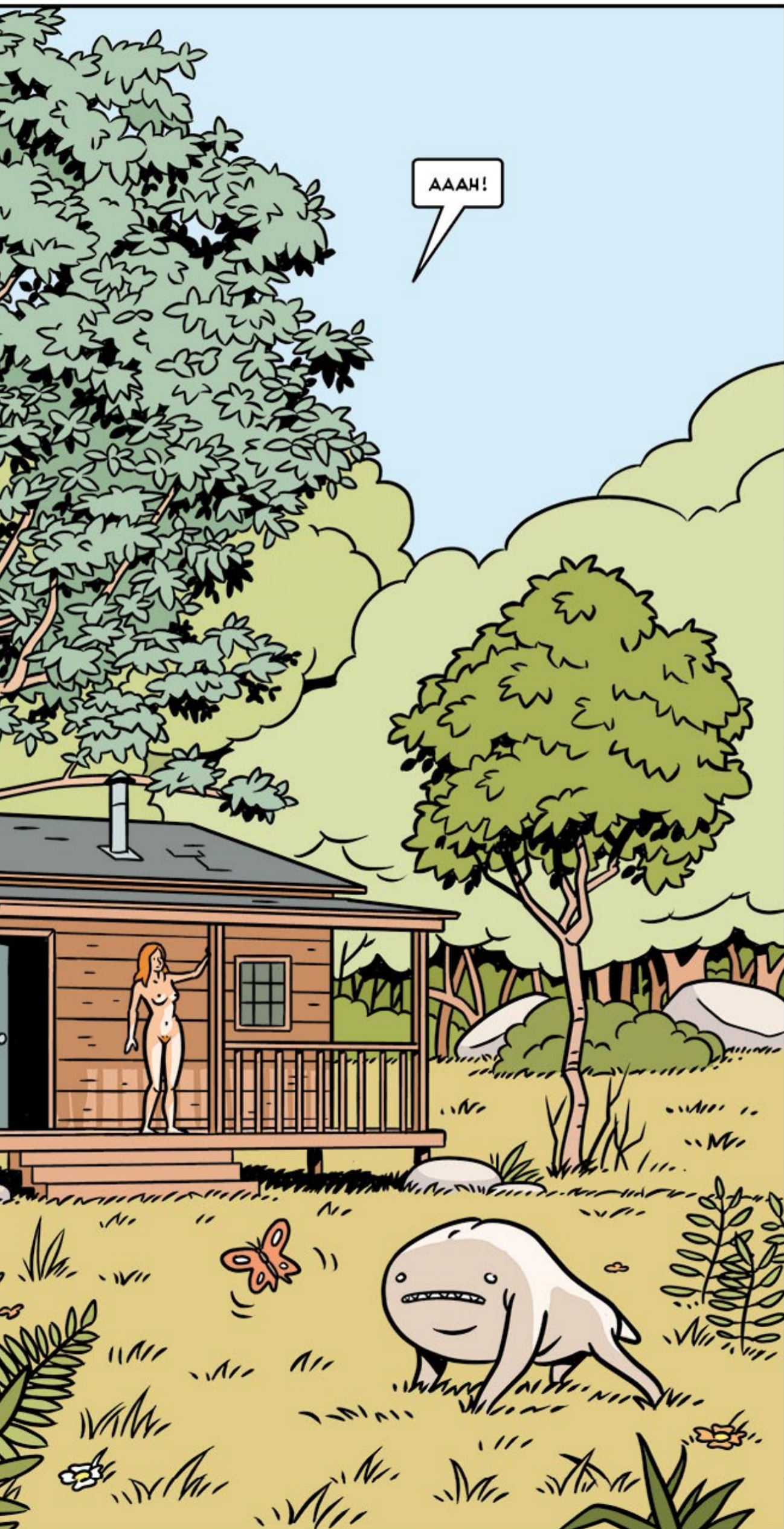
Pourquoi lui avoir prêté cette morphologie ?

Au cœur de mes inspirations, il y a les films de Cronenberg et de Spielberg. Je ne sais pas si au moment de dessiner Lenny, j'avais une envie particulière. J'ai pensé au visage d'une raie manta, le côté blafard d'un rat de laboratoire... Des choses pas très mignonnes.

Je voulais qu'il soit un peu répugnant pour créer une tension autour du fait qu'elle ait de l'empathie pour lui, qu'elle ait souhaité le recueillir, s'en occuper alors qu'il dégoûte tout le monde, notamment son mari.

C'est votre première œuvre horrifique, et en même temps, il est difficile de la classer uniquement comme telle. Le récit flirte avec d'autres genres : il y a des moments sensuels, des gags à la *Tintin*, des envolées psychédélices à la *Moebius*...





« Chéri, une de tes testicules se balade encore dans le jardin ! »

Je travaille différentes facettes du malaise. Il y a par exemple la sensualité horrifique, inspirée du genre *ero guro nansensu*, un mouvement artistique et littéraire japonais. C'est l'exploration des contrastes qui m'intéresse beaucoup.

Dans l'ensemble *Oh, Lenny* n'est pas un récit purement horrifique. Si j'avais voulu tenir cette promesse j'aurais pu aller beaucoup plus loin.

Non, je voulais garder cet entre-deux, ce graphisme qui n'appelle pas à ce type de tonalité, pour créer un décalage là où le lecteur ne s'y attend pas forcément, créer un mystère. D'ailleurs le monstre ne dévore pas June comme il dévore les animaux, il la vampirise, la maintient sous influence, c'est au lecteur de placer le curseur de ce qui définit l'horreur, et c'est aussi ça qui est déstabilisant.

Du 8 au 27 mars, il y aura une exposition au Boskop sur votre travail et notamment *Oh, Lenny*, pour la 17^e édition du festival Hallucinations

Collectives. À quoi ressemblera-t-elle ?

C'est Claude Amauger, – mon éditeur et ami – qui a travaillé la scénographie de l'exposition. Celle-ci est chapitrée autour de mes livres, il y a une première partie sur *Oh, Lenny*, avec des extraits de la bande dessinée, des illustrations originales, adaptées au format d'une exposition. Il s'agit de la première exposition qui s'articule vraiment autour de mon travail. J'ai un peu le trac, la bande dessinée se réalise de façon très solitaire, et là, je vais voir les gens regarder mon travail.

→ *Oh, Lenny*

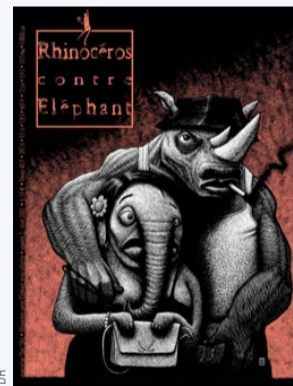
Par Aurélien Maury (328 pages)
Paru en mars 2024, 27 €

→ Rencontre avec Aurélien Maury et les éditions Tanibis

Aurélien Maury et les éditions Tanibis seront présents au festival Lire à Bron, invités par la librairie Expérience pour la carte blanche aux éditeurs indépendants de la région.

/ ÉDITIONS TANIBIS

25 ANS DE BD SANS COMPROMIS À LYON



DR

Ayant pour ancêtre un fanzine étrangement nommé *Rhinocéros contre Éléphant*, les éditions Tanibis sont nées de l'amitié de trois étudiants mordus de bandes dessinées, gravitant à l'époque autour des ateliers d'écriture de l'auteur lyonnais Ambre (Laurent Sautet). « *On défendait quelque chose de vraiment expérimental d'un point de vue esthétique. On avait envie de faire de la bande dessinée muette, à l'époque ça ne se faisait pas trop* », se remémore Claude Amauger, cofondateur et président des éditions Tanibis.

Il évoque les inspirations surréalistes, « *des travaux qui ne sont pas purement réalistes, ni purement science-fictionnels* » et l'exploration de la limite entre les deux, encore perceptible dans les œuvres publiées aujourd'hui.

Le fanzine a muté en maison d'édition en 2005, à la publication de leur premier roman graphique, *Low life* par Ivan Brun. Celle-ci publie depuis 4 à 5 bandes dessinées par an et compte aujourd'hui une trentaine d'auteurs de nationalités différentes (français, américains, canadiens, argentins). « *On n'est pas très rentables. On publie peu, on passe beaucoup de temps sur chaque livre et on a un public de niche* », détaille Claude Amauger.

Ce qui n'a pas empêché la maison d'édition de gagner quelques galons. Le très trash *Roxane vend ses culottes* par Maybelline Skvortzoff a trouvé un public plutôt large et a gagné le prix Artemisia de l'humour 2023. Une exposition lui sera aussi consacrée au cinéma Comœdia du 26 mars au 12 avril prochain.

Moins connu, il y a aussi l'excellent *Achévé d'imprimer* compilant tous les épisodes de *Tanibis Channel*, une chronique documentaire satirique des auteurs sur leur propre maison d'édition. Grinçant comme un épisode de *The Office*, et absurde comme une planche de *Glory Owl*, l'ouvrage appuie là où ça fait mal, et ça fait beaucoup de bien. LS

NINA BOURAOU, EN MIROIR

Double / « Tous les romans que j'ai écrits représentent un puzzle qui me définit, chacun se répond ». Pour en assembler quelques pièces, Nina Bouraoui nous donne rendez-vous à deux reprises au mois de mars : l'une autour de son roman *Otages* adapté en opéra, l'autre au sujet de *Grand seigneur*, son livre sorti en janvier. Deux versions de Nina Bouraoui, en miroir. PAR RAPHAËLLE POYET



© Patrice Normand

Prisonnière libre

Il y a, d'un côté, une œuvre, qui s'écoute autant qu'elle se lit : *Otages*, qui a d'abord été une pièce de théâtre, puis un roman, pour finalement devenir un opéra sous la partition de Sebastian Rivas (il sera joué en mars au théâtre de la Croix-Rousse). Invitée à la Villa Gillet dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires, Nina Bouraoui évoquera ce chemin atypique.

UNE FEMME SANS HISTOIRES

Otages est un opus singulier par les supports au travers desquels il vit, mais aussi par son substrat : une femme dont la vie bascule quand elle retourne la brutalité qu'elle a subie, et fait changer la violence de camp. Elle, c'est Sylvie Meyer, une femme sans histoires : la cinquantaine, un bon poste dans une usine de caoutchouc, une maison à crédit, un mari et des enfants. Un personnage lisse au premier abord, mais qu'un secret a rendu otage de sa vie d'adulte. Sylvie Meyer incarne un archétype dans l'angle mort de la création française : si une personne majeure sur quatre en France est une femme de plus de 50 ans... elles n'étaient par exemple que 7% à jouer dans un film en 2021.

Otages est un opus singulier par son substrat : une femme dont la vie bascule quand elle retourne la brutalité qu'elle a subie, et fait changer la violence de camp.

Dans une langue limpide, aussi lumineuse que son sujet est sombre, Nina Bouraoui tisse des liens entre l'impossibilité d'aimer et de se réaliser, et la violence qu'on subit. Ça se lit d'une traite, sans respiration, et pourtant miracle, on en sort plus apaisée qu'essoufflée.

L'HISTOIRE D'UN HOMME

Et il y a, de l'autre côté, son dernier roman, *Grand seigneur*, « important dans ma vie de femme, parce que c'est l'histoire de l'agonie de mon père ». Une histoire d'attente à la fois intime et universelle, dans une maison médicale de soins palliatifs. Un livre de fin, mais aussi de genèse, où elle explore dans quelle mesure elle s'est construite autour de la figure de son père, notamment en tant qu'écrivaine. Nina Bouraoui interroge aussi, au fil des pages, le lien qu'elle entretient avec l'Algérie,

pays de son "grand seigneur", où elle n'est pas retournée depuis ses 14 ans.

"Dire l'amour pour un père défunt" sera le sujet du grand entretien auquel elle est conviée à la Fête du Livre de Bron. Comme un point final magistral à l'événement, qui explore cette année toutes les facettes de l'amour. L'occasion pour nous de rassembler les pièces de son puzzle... et un peu du nôtre.

→ Rencontre avec Nina Bouraoui

À la Villa Gillet le jeudi 14 mars à 19h

→ Otages

À Théâtre de la Croix-Rousse du 17 au 23 mars

→ Grand entretien avec Nina Bouraoui

À l'hippodrome de Parilly (Bron) Le dimanche 10 mars 2024 à 15h30



6 > 16 mars 2024

Le Mandat

Nicolaï Erdman / Patrick Pineau

CRÉATION

En URSS, sept ans après la chute du tsar, deux familles se débattent pour garder leur place dans une société en pleine transformation.

“

La pièce la plus drôle de tout le répertoire russe.

— André Markowicz, traducteur

”

theatredescelestins.com

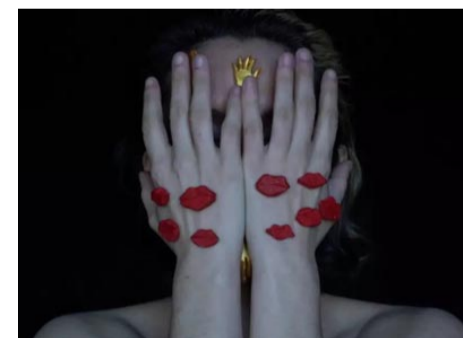
DE NOUVELLES MANIÈRES DE CRÉER ET D'ÉDITER À L'HONNEUR

Poésies / Comme pour répliquer à la nomination pour le moins conservatiste de Sylvain Tesson en parrain du Printemps des poètes 2024 (qui nous rappelle à quel point la poésie peut être politique), Magnifique printemps déploie ses ailes à Lyon et met à l'honneur de nouvelles façons de faire de la poésie et de l'édition. PAR RAPHAËLLE POYET

Si les poèmes se savourent toujours dans des recueils ou à travers des performances, ils ont aussi investi de nouveaux champs d'expression. Qui sont les poète-ses en ligne et quels sont leurs réseaux ? Réponse et rencontres au cours d'une journée de conférences et de performances artistiques sur les bancs de Lyon III. On peut d'ores et déjà vous donner quelques pistes. On pense aux vidéo-poèmes de Miel Pagès sur Youtube ou encore aux fragments de Maxime Morin sur Instagram. Deux artistes de notre époque qui disent la pop culture, le queer ou encore l'anthropocène, à l'antithèse des représentations traditionnelles.

UN SALON DES ÉDITIONS INDÉPENDANTES À LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ

Envie de poursuivre ce Magnifique printemps en rencontrant d'autres acteurs et actrices du livre ? ActuSF, éditions de La Lanterne, Amaterra ou encore La Poule qui pond... Le week-end du 15 mars, le salon du Magnifique livre mettra à



Coucou caché !

l'honneur des éditions indépendantes, engagées et loin des stéréotypes !

→ Magnifique printemps

Dans toute la métropole de Lyon du 9 au 29 mars

→ Le Web des poètes-ses

À l'Université Jean Moulin Lyon 3 le jeudi 14 mars de 9h à 18h (entrée libre & gratuite sur inscription)

→ Salon du Magnifique livre

À la Chapelle de la Trinité du 15 au 17 mars

RYŌKO SEKIGUCHI, LE NEZ AU VENT

Nez / Elle a publié des essais explorant le goût du fade et de l'astringent, a co-créé une poudre de curry japonais et a dressé les portraits de plats savourés à Beyrouth. Ryōko Sekiguchi sera de passage à Lyon et à Rillieux-la-Pape pour nous faire goûter les pages de son nouvel opus, L'appel des odeurs. PAR RAPHAËLLE POYET



Sens dessus dessous

contes modernes et magiques où les personnages principaux n'ont jamais de prénom.

SYNESTHÉ- QUOI ?

Associer une odeur à un morceau de musique, un état physique à la texture d'un plat, une matière à un état émotionnel : l'approche artistique de Ryōko Sekiguchi relève de la synesthésie, cette faculté à superposer plusieurs sensations qui n'ont apparemment pas de rapport entre elles. C'est une inspiration pour approfondir notre perception du monde, narines au vent. Mais aussi une réflexion sur ce que l'on peut construire en l'absence d'odeurs ou d'odorat, comme un pied de nez aux vicissitudes du Covid.

→ Rencontres avec Ryōko Sekiguchi

À la médiathèque de Rillieux-la-Pape le mardi 12 mars à 19h (animée par Estelle Dumortier)
À la librairie Passages le mercredi 13 mars à 19h

Cette fois-ci, la source de l'écriture n'est pas un plat : tout part d'un carnet d'odeurs, sur lequel une petite fille note tout ce qu'elle a senti au cours de la journée. Les années passent et le carnet s'épaissit autour de cette obsession olfactive. Les fragments de ce fascinant journal se mêlent à d'autres histoires, qui ont toujours une odeur pour toile de fond. D'Orphée à Simone Veil, de New-York à Téhéran : des

& AUSSI

RENCONTRE ET DÉDICACE Jean-Christophe Rufin

Pour son nouveau roman *D'or et de jungle*
Frac Bellecour
85 rue de la République, Lyon 2e
Mer 6 mars à 17h30 ; entrée libre

RENCONTRE ET CONFÉRENCE Patrice Chéreau, Irrésistiblement vivant

Projection du documentaire, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Marion Stalens et Michel Bataillon, animée par Jean Bellorini
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Jeu 7 mars à 19h30, sur réservation ; entrée libre
Dans le cadre d'Écrans Mixtes

PROJECTION ET RENCONTRE L'Homme blessé

Projection du film de Patrice Chéreau et Hervé Guibert en présence de Jean-Hugues Anglade et Marion Stalens
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Jeu 7 mars à 19h30 ; de 8€ à 12€
Dans le cadre d'Écrans Mixtes

PROJECTION ET RENCONTRE Nocturne - Femmes d'ici et d'ailleurs

Concert, projection de documentaire et médiations d'expositions du musée
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 7 mars de 18h30 à 22h ; de 7€ à 12€

CONFÉRENCE Résistances civiles et artistiques en temps de guerre

Animée par Patrick Penot, directeur du festival Sens Interdits
Théâtre de Vénissieux
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux
Ven 8 mars à 19h, sur inscription

CONFÉRENCE De la Méditerranée à l'Océan Indien, parcours de femmes artistes

Animée par Marie Richeux, journaliste et écrivaine, avec Houria Aïchi, chanteuse et anthropologue, Alaa Amer, réalisatrice et Ann O'aro, musicienne et chanteuse. Suivie de la projection du film *Behind the Lines* d'Alaa Amer
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Ven 8 mars à 18h30, réservation conseillée ; entrée libre

CONFÉRENCE Annette, une épopée

Avec Anne Weber, autrice, Sibylle Goepper, professeure des universités en études germaniques à l'Université Lyon III Jean Moulin, directrice de l'IETT, et Ingeborg Rabenstein-Michel, germaniste, maîtresse de conférences à l'IUFM de Lyon
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Lun 11 mars à 19h ; entrée libre

PROJECTION ET RENCONTRE Timothy Brock

Temps d'échange avec le compositeur, suivi d'une projection de *Les Temps Modernes* (1h25)
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e
Mar 12 mars à 18h30 ; de 5€ à 6€

FESTIVAL Ça Presse !

Rencontres Internationales du Dessin de Presse
Hôtel de Ville de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Du 14 au 17 mars

CONFÉRENCE Quand le cerveau tombe amoureux

Animée par Bernard Sablonnière, auteur, médecin biologiste, professeur de biologie moléculaire à la Faculté de médecine de l'Université de Lille et chercheur à l'Inserm
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 14 mars à 19h ; entrée libre

RENCONTRE ET DÉDICACE Compositrices : L'Histoire oubliée de la musique

Animé par Muriel Joubert, musicologue spécialiste des XX^e et XXI^e siècles, ainsi que d'histoire des arts et d'esthétique comparée, avec Guillaume Kosmicki, musicologue
CNSMD
3 quai Chauveau, Lyon 9e
Jeu 14 mars à 18h30 ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME

RENCONTRE ET DÉDICACE Alexa Brunet

Pour son livre *Odyssée 2.0*
Librairie L'œil cacodalyte
31 Rue Auguste Comte, Lyon 2e
Ven 15 mars à 19h, sur réservation ; entrée libre

LECTURE THÉÂTRALISÉE Qui a hacké Garoutzia ?

De Gilles Dowek, Laurence Devillers et Serge Abiteboul, 1h
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
Sam 16 mars à 15h ; entrée libre

DÉBAT Café numérique : comment accompagner ses enfants dans l'usage des jeux vidéo ?

Cercle de discussion sur l'accompagnement des enfants dans l'usage des jeux vidéo
Maison du Livre, de l'Image et du Son
247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Sam 16 mars de 10h30 à 12h ; entrée libre

DÉBAT L'intelligence artificielle et les chatbots

Avec Serge Abiteboul, directeur de recherches à l'INRIA, chercheur à l'ENS à Paris et membre du collège de l'ARCEP, Gilles Dowek, chercheur à l'INRIA. Il est également rattaché au Laboratoire Méthodes Formelles de l'École normale supérieure Paris-Saclay et Laurence Devillers, professeure à l'Université Paris Sorbonne et chercheuse au Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur (Limsi) du CNRS
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
Sam 16 mars à 16h ; entrée libre

CONFÉRENCE Beaujolais, terre des artistes

Animée par Philippe Prudent, professeur d'histoire des arts et docteur en histoire moderne
L'Echappée
83 avenue de l'Europe, Rillieux-la-Pape
Lun 18 mars à 14h30 ; 9€

RENCONTRE ET DÉDICACE Déballage avec Le Pockemon Crew

Présentations d'étapes de travail d'artistes en création, suivies d'un verre partagé avec les artistes, dans le cadre de la création du spectacle *De la rue aux Jeux Olympiques*
Théâtre de Vénissieux
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68)
Mar 19 mars à 19h, sur inscription

PROJECTION ET RENCONTRE Sur les docs - Dans le quartier de Tanh Cõngh, il y a le village de Tanh Cõngh

Projection du documentaire en compagnie de Samuel Aubin, réalisateur et écrivain
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Mar 19 mars à 12h30 ; entrée libre

ML

magnifique livre

Lectures - Ateliers - Conférences - Spectacles - Rencontres

4^e Salon du livre

des éditions indépendantes



ENTRÉE LIBRE

15, 16, 17 mars 2024

Chapelle de La Trinité

31 rue de la Bourse,

2^e arrondissement de Lyon

Métro Cordeliers/Hôtel de Ville





Le cheval c'est mon dada

L'eau qui ne coulera jamais à PARILLY

Malédiction / Au confluent de Bron, Vénissieux et Saint-Priest, déroulent les 178 hectares du parc de Parilly. On aurait pu y faire du pédalo l'été, mais on a eu un hippodrome à la place. Comment donc en est-on arrivé là ? Une escapade pour remonter jusqu'au XV^e siècle, explorer métaphoriquement les abords du périph' et faire le tour des légendes urbaines qui ont marqué le périmètre. PAR RAPHAËLLE POYET

L' aventure commence en 1934. Emile Bollaert, préfet du Rhône, met tout en œuvre pour donner à l'est lyonnais un poumon vert qui rivalise avec le parc de la Tête d'Or. Première étape, le terrain ! L'endroit choisi est une zone peu urbanisée, faite de champs réputés pas très fertiles et de hameaux entre Bron et Vénissieux : le quartier de Parilly.

LE PROJET DES CONFINS

Au cours des siècles, ce bout de territoire, a souvent fait l'objet de querelles de frontières. Pour les comprendre, rendez-vous sur le périphérique : avez-vous déjà entendu parler du virage de la femme morte, juste à côté de la gare de Parilly ? Les siècles ont passé, personne ne sait vraiment à quelle dame blanche on fait référence : même le Guichet du savoir, le service de la bibliothèque qui a traditionnellement répondu à tout (et qui fêtera ses 20 ans en mars) a donné sa langue au chat.

LA DAME BLANCHE DU PÉRIPHÉRIQUE : UNE LÉGENDE URBAINE QUI A PLUS DE 500 ANS

Il semblerait qu'il faille plutôt chercher du côté du métro pour en savoir plus sur cette mystérieuse femme. Pour cela, remontons 400 ans en arrière : imaginez que la place sur laquelle se tient l'arrêt de la ligne D "Parilly" est un carrefour un peu plus minimaliste. Il s'appelle à l'époque... le Triévon de la Vieille Morte.

Ce nom nous est parvenu grâce à une querelle de clocher, qui revient régulièrement sur le tapis depuis le XV^e siècle. Les habitants de Vénissieux, Bron, Saint-Priest et Corbas se sont plusieurs fois disputés la zone : Louis XI puis Henri IV ont dépêché des émissaires pour faire le tour de la question. Comment a-t-on tranché ? L'histoire n'en dit pas plus sur la délimitation des communes, ni sur la femme derrière ce nom mystérieux.

On sait juste qu'elle aurait été

Avez-vous déjà entendu parler du virage de la femme morte, juste à côté de la gare de Parilly ?

trouvée là, le corps recouvert d'un monticule de cailloux. Et au XV^e siècle déjà, on l'appelle la Vieille Morte, pas pour l'âge qu'elle aurait eu au moment de son décès, mais en raison de l'ancienneté de cette tombe, dont on n'a gardé qu'un nom de virage de périphérique. Voilà comment se construisent les légendes urbaines : en empilant des noms mystérieux au fil des siècles sans conserver de trace de l'élément déclencheur qui pourrait être tristement banal, encore aujourd'hui. Dur rappel à la réalité : rien que depuis le début de l'année, on compte 34 féminicides.

Si vous craignez les apparitions de type dame blanche, rassurez-vous : aucun risque de phénomène accidentogène, l'endroit a été doté d'un radar.

UN PÉRIPH' POUR LES BATEAUX

Si on en revenait au parc ? Dans les années 30, au moment où l'on commence les travaux pour aménager Parilly, un autre projet titanique voit le jour : celui d'un canal périphérique pour les bateaux, qui permettrait de relier Pierre Bénite à Miribel... avec un tunnel sous la colline de Parilly. On a creusé pendant plus de 20 ans, simultanément avec la conception du parc, mais le projet n'a jamais abouti (vous le sauriez sinon, car Vénissieux serait traversé par un canal).

La faute à quoi ? Une conjonction de plusieurs facteurs : un défaut de main d'œuvre, dû à une vague d'enrôlements pour la guerre d'Algérie, une grogne

générale, tant de la part des politiques que des riverains et une envolée du coût des travaux. Projet abandonné en 1960, pas de périphérique pour les bateaux, ni de tunnel mystérieux sous le parc : pour les légendes urbaines, on passera.

COMPTE LÀ-DESSUS ET BOIS DE L'EAU FRAICHE

Cette fois, revenons-en vraiment à notre parc de Parilly. Le projet retenu en 1936 pour aménager ces 210 hectares (pile deux fois plus grand que le parc de la Tête d'Or qui en fait 105) est ambitieux : stade, gymnase, piscine, terrains de tennis, un zoo et surtout, deux lacs. Un petit qui, après le gel en hiver, fera office de patinoire et un grand lac d'agrément. Le projet de patinoire paraît irréal aujourd'hui avec nos hivers qui ne gèlent plus. C'était il y a moins de 100 ans.

On commence à creuser le lac en 1937 avec des bulldozers. On a aussi commandé 300 000 arbres pour agrémenter le futur parc. À titre de comparaison, il y a actuellement un peu plus de 105 000 arbres dans la métropole de Lyon (si on exclut les jardins privés et les parcs). Deux ans plus tard, la Seconde Guerre mondiale éclate. Les habitants du coin coupent les arbres fraîchement plantés pour pouvoir se chauffer, on transforme les espaces vides en champs pour pouvoir se nourrir. Emile Bollaert, quant à lui, est relevé de ses fonctions en 1940 car il refuse de prêter serment au maréchal Pétain. Il entre dans la résistance alors que son projet de parc reste à l'état de friche.

Qu'est devenu le grand projet de lac ? Un habitant du quartier témoignait en 1984 : « Quand il a été terminé, pour bien dire, prêt à mettre en eau, il y a déjà eu des problèmes pour amener l'eau, et puis ils se sont aperçus que... comme c'était tout du gravier, avec la nappe phréatique dessous, eh bien tout... l'eau, elle avait passé tout droit. Elle n'était pas restée. » Une erreur hydrologique monumentale ? Autre hypothèse, plus historique : au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il y a d'autres priorités que l'aménagement du parc de Parilly. Le projet est donc revu à la baisse. Moins d'hectares, adieu le lac et la patinoire, bonjour les jeunes plants qu'on va chercher dans les forêts du Beaujolais.

Il aura fallu plusieurs décennies pour combler le vide laissé par le fantôme du lac, avec un hippodrome, en 1965.

Il reste quand même un peu d'eau au parc de Parilly : un château d'eau, construit en 1955, encore en service aujourd'hui. Il est alimenté par les canaux de Miribel et Jonage. Cette eau ne passe par aucun périphérique, mais la boucle est quand même bouclée !

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE

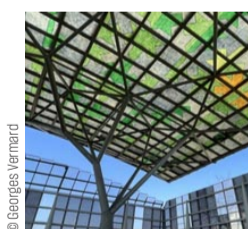


→ Se plonger dans les histoires de Bron et Vénissieux, patiemment rassemblées dans deux ouvrages précieux : *Bron au fil des ans* de Marcel Forest aux éditions Bellier et *Chroniques Vénissiennes* d'Alain Belmont aux éditions La Passe du Vent



→ Si vous avez plutôt envie de comparer les châteaux d'eau, admirez celui de la Duchère, classé au patrimoine du XX^e siècle

→ Faire un détour architectural par l'hippodrome : son bâtiment a été imaginé par Charles Delfante, l'architecte de l'auditorium Maurice Ravel

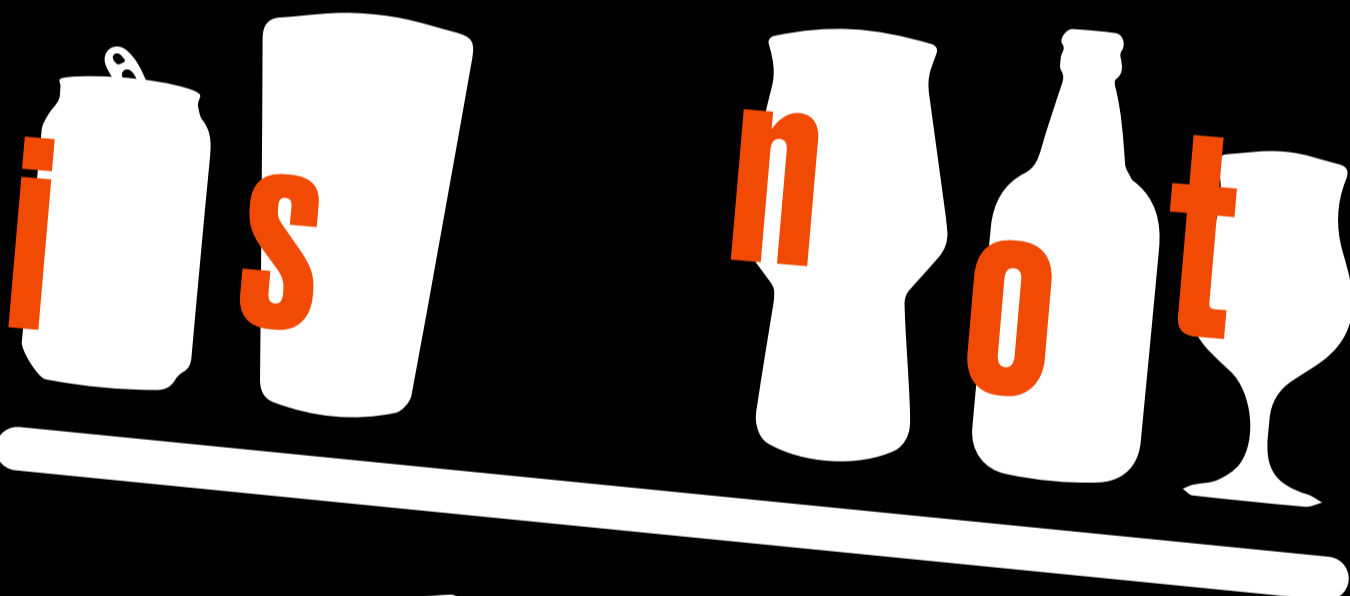


→ Vous arrivez par le métro Parilly ? Sur le quai, levez la tête vers l'œuvre de Patrice Giorda, *Entrelacs de feuilles*. L'artiste reprend un motif ancien d'entrelacs de feuilles de vignes qu'il a aperçu lors d'un séjour au Portugal. Détail fourni par l'artiste : « J'ai mal évalué la taille des feuilles au regard de la distance à laquelle elles sont vues. Il aurait fallu qu'elles soient plus petites pour perdre leur imposant aspect géométrique et devenir une treille. »

27.28
avril '24
au double
mixte

lyon ✂ bière festival #7

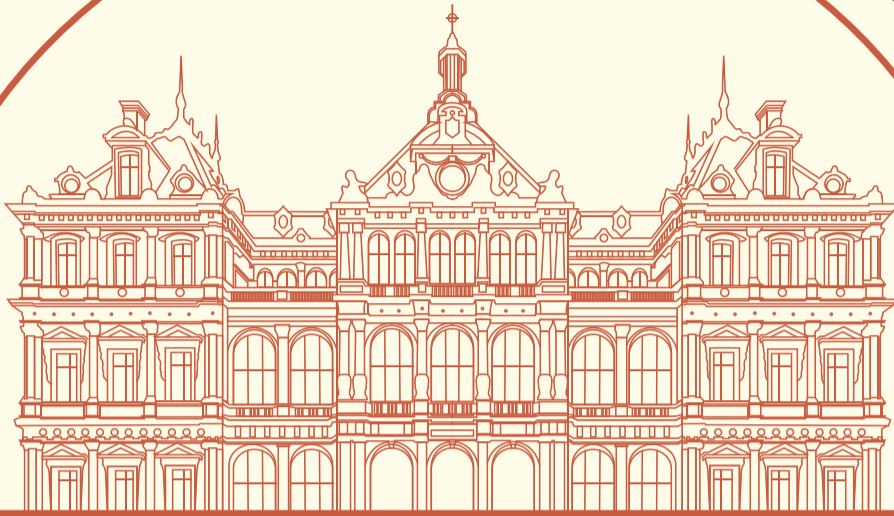
ventes
dégustations
conférences
animations
street food



le double mixte
19 avenue
gaston berger
villeurbanne

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR



5^e ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024
AU PALAIS DE
LA BOURSE

le petit **Bulletin**

t!ntamarre

